

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



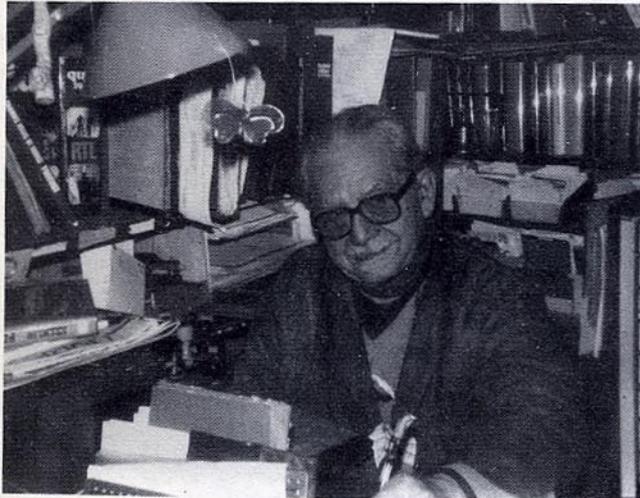
MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BERARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 50 francs si possible

Abonnement de soutien : suivant possibilités

-NOTA : Pour tous renseignements, abonnement ou règlement, voir encarts intérieurs



VOEUX 1986

1986 : 24 ans après notre départ, avec ou sans valise, mais grâce à Dieu et à la Vierge, vivants, ayant, le plus souvent, laissé là-bas nos morts; 24 ans et les plus jeunes nés de parents qui, eux-mêmes, ont vu le jour dans leur terre d'asile.

Nous qui avons connu notre belle province, et ceux qui furent nos parents, nos amis, nos connaissances, à tous ceux-là, nous souhaitons pour 1986 tout ce qu'ils en attendent, le bonheur et la santé.

A KHEMIA, alors que le millésime va tourner, nous offrons nos vœux affectueux et filiaux à notre évêque, S.E. Mgr Bertrand LACASTE : que sa longue existence au service de Dieu, de la Vierge et des âmes, continue à être pour nous le symbole de notre passé.

A nos anciens prêtres, les abbés Vincent PERUFFO et Pierre RUIS, notre pensée fraternelle pour que Dieu leur permette d'être le pasteur de leurs paroissiens 365 jours de l'année et qu'ils soient la cheville ouvrière du 14 JUILLET dans la forêt de Mlle Laure Massol.

A vous tous qui lisez KHEMIA et à tous les vôtres, santé et courage et en priant que dans les mois qui viennent Dieu ne moissonne pas trop d'êtres chers à notre cœur. Et que ne vous manque pas la douceur d'un baiser maternel ou filial, ni une poignée de main amicale, ni un sourire de voisinage.

Et ce n'est pas de l'égoïsme de prier la Vierge de Ronzières, si proche de Vichel, de protéger celle et celui par qui Khémia arrive jusqu'à vous.

Sans oublier, tout juste un peu plus loin, la Vierge de l'Abbaye de RANDOL où quelques semaines avant son retour à Dieu, celui qui, en 1963 fonda KHEMIA, l'abbé François DELMAS, est venu en retraite. Et le soir du 9 novembre 1979 les Pères de Randol priaient en leur Chapelle pour leur ancien retraitant.

J. B.

Le 11 Novembre, Mme BERARD a déposé une gerbe au Monument aux Morts de Vichel : «Khémia, ne jamais oublier».

LE « FACTOTUM » N'EST PLUS

Ce 18 novembre, à 4 H.30, Joseph BERARD s'est endormi dans la paix du Christ.

Lui qui savait si bien faire sursauter nos consciences et nos cœurs par la vivacité de ses idées, par son non-conformisme, par son intransigeance, par ses boutades et parfois même par ses éclats, il nous a quittés « sur la pointe des pieds », dans son fauteuil, sans bruit.

Il nous a quittés non sans avoir achevé ce numéro de KHEMIA auquel il ne manquait que la page de garde : il escomptait la remplir du résultat (positif?) de l'action menée en faveur du retour des cloches paroissiales de Sidi-Bel Abbès.

Sur ce point, comme sur tant d'autres, sa disparition nous laisse désespérés : nous ne voulions même pas l'envisager, tant nous redoutions le vide qu'elle provoquerait. Mais, au fur et à mesure que nous prenons du recul, nous découvrons que ce vide est de plus en plus incontournable : qui reprendra le flambeau ?

Oui, qui continuera KHEMIA, KHEMIA auquel il a consacré ses jours et souvent ses nuits pendant plus de 6 ans, KHEMIA qui, bénéficiant de son travail assidu et de son talent, est passé de 4 à 20 pages, et de 1500 à plus de 2300 abonnés ?

Cette réussite journalistique met en relief les qualités de l'homme : l'opiniâtreté et le courage de Joseph BERARD l'engageaient à repousser toujours plus loin ses limites. Mais sa lucidité tempérait sa fougue : il se fixait des objectifs à moyen ou court terme qu'il s'employait à remplir

Le dernier en date était la célébration de ses Noces de Diamant : nous sommes bien tristes qu'il ne puisse réaliser ce projet qui lui tenait tant à cœur. Néanmoins, le 6 avril prochain, nous penserons à lui et à son épouse pour leur souhaiter du fond du cœur :

« Bon Anniversaire » !

ADIEU CHER FACTOTUM !

Une femme se penche sur son passé

Hermance devient institutrice....

A la suite d'une chute de cheval, Hermance eut le crâne fendu. Elle garda le lit pendant deux mois, à l'hôpital de A..., où il avait fallu la transporter presque mourante.

Je ne saurais dépeindre la tristesse de cette période de mon existence. A la maison, je refoulais mes pleurs. Je craignais d'attrister mes bons parents dont le cœur saignait à la pensée que bientôt, il ne leur resterait peut-être plus qu'un enfant.

Le régiment des Tirailleurs, appelé à la guerre d'Italie, entraînait au combat mon frère, nouvellement engagé, et notre chère Hermance était si grièvement blessée et si faible, qu'on ne croyait pas pouvoir la sauver... De nouveau seule dans les champs, je donnais libre cours à mes sombres pensées. Les larmes que je ne versais pas gonflaient ma poitrine et tombaient goutte à goutte sur mon cœur...

La convalescence d'Hermance fut longue et douloureuse. Elle avait perdu beaucoup de sang par sa blessure et les cent-douze sangsues appliquées sur son corps meurtri avaient achevé de l'affaiblir.(1)

Elle ne devait jamais se relever complètement d'un aussi terrible choc, il lui fut désormais impossible de travailler avec moi dans les champs. La vue des souffrances de tous les malheureux, étendus auprès d'elle sur les couchettes d'hôpital, les siennes propres, avaient complètement métamorphosé son caractère. Sur les instances de notre frère, elle songea, à son tour, à préparer son brevet d'institutrice.

Je la trouvais maintenant trop sérieuse, trop absorbée en des rêveries sans fin qui se traduisaient toujours par quelque poésie sentimentale, car elle rimait aussi à ses heures, sans avoir étudié les règles de la versification, tout simplement pour imiter nos cousins de France.

Voici deux de ses poésies que j'ai retrouvées dans un vieux carnet. Il faut en excuser les fautes, et songer en les lisant, qu'elles ont été faites par une jeune « colonne » dont la rude vie exigeait moins le maniement de la plume que celui des outils agricoles, et dont les connaissances littéraires se bornaient surtout à quelques oeuvres en prose... (On trouvera ces poésies à la suite de ce chapitre)

Hermance ne pouvant plus me seconder, aidait seulement Maman dans les travaux du ménage. Moi, lorsque mon travail ne m'appelait pas au dehors je donnais « un coup de main » toujours le bienvenu car il y avait sans cesse de l'ouvrage pour chacune.

Entre temps, je faisais faire des dictées à Hermance. Elle comptait elle-même ses fautes, puis cherchait dans la grammaire Noël et Chapsal le moyen de les éviter à l'avenir.

Lés problèmes ne l'embarrassaient guère. Presque toujours ses solutions étaient conformes à celles de l'arithmétique Ritt (2) partie du maître.

Quant à la composition française, ma soeur déclarait imperturbablement qu'elle « s'en tirerait toujours, pour sûr ».

L'histoire ? La géographie ?

On en demandait trop peu à l'époque, pour qu'elle n'en sût pas suffisamment après avoir relu quelque traité dont les simples nomenclatures formaient les chapitres les plus importants.

Une seule chose lui paraissait difficile : c'était l'instruction religieuse pour laquelle les examinateurs se montraient sévères. Elle la « bucha » sérieusement ; sa bonne volonté et surtout, sa mémoire aidant, elle put bientôt me réciter, d'un bout à l'autre, tout ce qu'on exigeait de la Bible (Ancien et Nouveau Testament), du Grand Catéchisme, de l'Histoire de l'Eglise Catholique, avec les nombreux schismes et hérésies qui ont voulu l'ébranler. Jusqu'à la Bête de l'Apocalypse, qu'elle savait décrire plus terriblement encore que Saint-Jean.

« Je suis prête à me présenter à l'examen, dit-elle à Papa, au mois de mai. Tu peux me permettre de prendre avec Maman, le courrier d'Alger ».

Elles s'embarquèrent toutes deux la semaine suivante à Oran... Pour diminuer les frais d'hôtel, elles étaient parties par le dernier paquebot. Malheureusement, la mer houleuse alourdit la marche du navire. Il devait arriver la veille de l'examen, il ne toucha le port que le matin même.

Hermance ne perdit pas son sang-froid. Sautant dans une voiture de place, elle se fit conduire à la salle d'examen. Un sergent de ville en gardait l'entrée. Il refusa de la laisser passer sous prétexte qu'il était trop tard. Mais, le tirant par le bras, elle le fit pirouetter, se glissa au milieu des aspirantes, et courut supplier les examinateurs.

Le résultat ? Vous le devinez : malgré un retard d'une heure, on lui passa les épreuves, et elle fut reçue brillamment.

Quelques mois après, elle devait s'envoler à son tour du nid familial pour exercer la profession d'institutrice.

A suivre

Josette BELZUNCE

(Les Hauts de l'Aubarède 27 Rocheville 06110 Le Cannet)

(1) Que penserait le Docteur Lachèze de ce traitement...?! (note de la copiste)

(2) Ritt... Noël et Chapsal; qui se souvient aujourd'hui de vos méthodes archaïques?... (note de l'auteur)

Poésies d'Hermance

A l'occasion du passage du Maréchal PELISSIER

*D'une terrestre gloire, élevé jusqu'au faite,
Partout où vous passez on vous choie, on vous fête ;
De tous lieux on accourt pour vous combler d'honneur :
C'est le tribut qu'on doit à vos traits de valeur.*

*Vous avez illustré de plus d'une victoire,
La France généreuse qui vous paie par la gloire
Dont elle sait couvrir ceux qui l'ont mérité.
Du haut des saints parvis, immuable, éternel,
Dieu voit fumer l'encens qu'on brûle sur l'autel
D'un temple où, bien souvent, il n'est point adoré.
Et préfère prêter une oreille attentive
A l'orphelin souffrant qui de sa voix plaintive,
Le prie d'être son père en ce monde inconnu
Où toujours on le traite en pauvre enfant perdu.*

*Celui qui souffre et pleure et qu'il faut qu'on protège,
C'est ce pauvre colon que la misère assiege.
Malgré ses jours remplis par de rudes labeurs
Il manque quelquefois, ô dernier des malheurs,
Du pain dont a besoin sa nombreuse famille,
Allant aux usuriers dont l'Algérie fourmille.
Que l'épi à plein poing tombe sous sa faucille,
A peine sa moisson, dès qu'il a emprunté,
Suffit-elle à payer l'intérêt de sa dette.
Si la récolte manque, à sa porte on le jette,
Il voit vendre aux enchères une propriété
Qu'il avait arrosée de sueurs incroyables,
Et que viennent ravir des hommes impitoyables.
Cesse, pauvre Algérie, tes travaux superflus,
Tes généreux efforts seront toujours perdus
Tant qu'on n'écrasera ces infâmes vipères
Qui s'engraissent du pauvre en suçant ses misères.*

*Que d'employés joyeux, sur le luxe endormis,
Ignorent ingénument qu'ils sont les ennemis,
Les gardiens paresseux, les bergers mercenaires,
Du troupeau nourrisseur, des moutons prolétaires,
Du travailleur enfin, qu'un seul de leurs plaisirs
Coûte autant qu'il faudrait pour combler les désirs
De l'homme laborieux qui n'a qu'un cœur de père,
Et ne veut que du pain pour sa famille entière...*

*Le colon courageux, manquant de protecteur,
Aujourd'hui voit en vous un appui, un tuteur
Qui fera prospérer cette pauvre Algérie
Qu'exilés nous nommons la seconde patrie.
Après avoir brillé par de nombreux exploits,
Faites vous vénérer par de plus justes lois,
Aimez ceux qui souffrent, songez que la vraie gloire
Est de voir ses bienfaits recueillis par l'histoire.*

*Ah, puissiez vous changer le sort des malheureux
Et jusqu'au dernier jour être béni par eux...*

HERMANCE

Bouquet de fête

A ma petite amie Anita x...

*On m'a dit, Anita, que pour bouquet de fête,
Vos parents vous font don d'une riche toilette,*

*D'un meuble gracieux dont le coquet miroir
Réflète souvent l'éclat de votre oeil noir.*

*Enfant, permettez-moi, car je suis votre aînée,
D'enrichir d'un conseil cette heureuse journée :
Près du don précieux, allez chaque matin,
Sans mesquine pensée, sans orgueil, sans chagrin,*

*Porter le doux tribut de la reconnaissance,
Et dire au beau miroir que la chaste innocence
Sera le seul portrait qu'il devra retracer*

Chaque jour, dans les jours qu'il vous reste à passer

Puis, lavant votre front dans une eau fraîche et pure
Lissant les longs anneaux de votre chevelure,
Vous livrant au travail d'un simple ajustement,
Souvenez vous, enfant, qu'un noble sentiment

Relève la beauté de l'être qu'il anime,
Que tout désir mauvais rend la tête chagrine,
Et que le beau miroir, fidèle chaque jour,
A vos yeux clairvoyants montrera sans détour,

Sur le front du matin l'ouvrage de la veille.
Aujourd'hui, vous voyez, votre pensée m'éveille,
Je vous aime Anita, gardez mon souvenir
En songeant au miroir qu'il ne faut point ternir.

HERMANCÉ

Note de la copiste : qu'en pensez-vous ? Moi, je les trouve remarquables... Quelle maturité et quel talent chez cette jeune fille... J'aurais trouvé dommage de les supprimer du reste du texte.

Note de Khémia :

C'est aussi notre point de vue...

«NOTRE» PLAINE DE LA MEKERRA

LA PLAINE EN 1894

En 1889, la loi du 26 juin fixe les conditions requises pour acquérir une concession : être Français ou d'origine européenne, ce qui écarte les Musulmans et les Israélites bien que ces derniers aient bénéficié en bloc de la naturalisation française par le décret Crémieux de 1870. Par contre, cette loi admet les Néo-Français d'origine étrangère, surtout espagnole, devenus Français par cette loi dite de «naturalisation automatique», comme fils d'étrangers nés en Algérie, sauf si, à 21 ans, ils optent pour la nationalité de leurs pères ; de là, l'existence de riches colons d'origine espagnole établis dans la plaine.

Quelques Israélites commencent à s'intéresser à la colonisation rurale et achètent directement des terres aux Musulmans, surtout après la disette de 1867-1868. C'est le cas d'un minotier bel-abbésien qui achète d'importants terrains sur le flanc méridional du Tessala et les met en culture, à l'aide de fermiers espagnols et de commis musulmans.

En 1894, le journaliste LADET («A travers l'Oranie») traverse la plaine et remarque qu'au Sud de Sidi-bel-Abbès, le chemin de fer de Ste-Barbè-du-Tlélat, inauguré le 1er mai 1877, parcourt «une des contrées de plus en plus désertes en allant vers Tlemcen. Par contre, on rencontre, dans la plaine, des villages en voie de développement, tels que Boukanéfis, Sidi Lhassen (Détrie), Sidi Khaled (Palissy), vivants témoignages de l'énergie des vaillants défricheurs. Des fermes isolées s'élèvent un peu partout, avec leur maisons d'habitation, et leurs bâtiments d'exploitation, bien conçus pour répondre aux besoins de l'agriculture». L'aspect de la plaine s'est transformé ; la population augmente rapidement : 516 habitants en 1849, 9000 en 1867, 18000 en 1872, près de 38000 en 1877.

Parallèlement, la ville de Sidi-bel-Abbès prend de l'importance. Complètement bâtie dès 1880, elle groupe des maisons à un étage, le long des rues bien tracées. Les gourbis, occupés jadis par des jardiniers espagnols, sont remplacés par des maisons. Des lots sont vendus dans le quartier militaire, pour répondre à l'extension de la population civile, et, déjà, les habitants sortent de l'enceinte, devenue trop étroite. Un village «indigène» s'installe au nord-est, en dehors de la ville. Le développement de la vie urbaine a entraîné, de 1872 à 1880 l'édification de 650 constructions nouvelles, nombre égal à celui des maisons déjà construites à la date de 1865. On peut donc admettre, qu'en huit années, la surface de la propriété urbaine a doublé, soit autant que pendant les vingt années précédentes.

Le journaliste LADET précise «qu'en plein centre de colonisation exubérante... les maisons neuves abritent une population active, joyeuse, un peu bruyante... Elle a su développer d'admirables cultures à un certain nombre de kilomètres à la ronde... On reproche même aux Bel-Abbésiens d'avoir trop étendu leurs défrichements mais ils l'ont fait avec courage, avec l'ambition et la fierté de réussir... de faire grand... C'est à cette «fringale de la terre» que l'on attribue la crise qui sévit actuellement à Bel-Abbès, avec plus d'intensité peut-être qu'ailleurs. La mévente des céréales et du vin ne peut durer toujours, Vienne une année meilleure et les populations de la région possèdent assez de ressort pour se relever de la gêne passagère...»

«C'est à Bel-Abbès qu'on peut voir à l'oeuvre cette population espagnole qui est un des grands facteurs de la colonisation de la province

d'Oran. Au premier abord, on se demande même si l'on se trouve dans une ville française, surtout que la garnison appartient au 1er Régiment de la LEGION ETRANGERE. La population civile ne comprend pas moins d'une dizaine de mille d'Espagnols. Au point de vue du défrichement, ceux-ci ont réalisé des prodiges... D'ailleurs, l'immigrant espagnol s'assimile très aisément aux Français, malgré le continuel afflux de nouveaux arrivants d'Espagne... Ils sont devenus de bons Français sur cette terre algérienne, où ils trouvent le travail et l'aisance et éprouvent une reconnaissance sincère...»

De fait, l'installation européenne sur cette terre a été beaucoup plus difficile qu'on ne peut l'imaginer. Les centres officiels, villages, routiers, ont eu, le plus souvent, pour point de départ l'existence d'un caravansérail, d'un camp de spahis, d'un poste militaire. En dehors de ces agglomérations, en voie de développement, les colons ont le courage et l'énergie de construire d'importantes fermes isolées. A tel point que, souvent quand l'administration a voulu créer des villages projetés, notamment au pied méridional du massif du Tessala, la colonisation libre a gagné de vitesse et a occupé les terres et les projets officiels n'ont pu être réalisés.

Ces deux formes de prise de possession du sol et de mise en valeur explique l'aspect actuel de cette région fertile, et riche, où alternent fermes éparées et centres de population agglomérée, comportant eux-mêmes des bâtiments d'exploitations agricoles. Dans l'intervalle des villages, des fermes importantes, à cour intérieure fermée, évoquent le souvenir, qu'au début de leur installation, il fallait veiller à la sécurité.

(à suivre)

Robert TINTHOIN
Docteur-ès-Lettres

ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE DES PIEDS NOIRS DE LA LOIRE

C'est le Dimanche 13 octobre à 10h30 qu'a débuté l'Assemblée Générale des Pieds Noirs de la Loire dans ses locaux de la rue Coraly-Royale. Malgré l'étendue de la grande salle et le nombre de sièges mis à la disposition des adhérents, la salle était comble et nombreux étaient les participants qui ont dû rester debout !

La séance débuta par le rapport moral et c'est avec émotion que les participants entendirent énumérer la longue liste des adhérents décédés dans l'année... 14 !!, dont un qui nous était très cher CANO Cyprien.

Ensuite furent abordées les activités de notre Amicale pendant l'Année 1985-1986, puis les modifications dans l'organisation des voyages et sorties, ainsi que leur programmation, et enfin fut abordé le problème de la *Stèle du Souvenir*, monument dédié à tous les morts civils et militaires laissés en Algérie. En accord avec la Municipalité et après 10 ans de tractations, il nous a été réservé un emplacement aménagé, maçonné, entouré de fleurs et d'arbres, face à l'entrée du cimetière principal de St-Etienne, le cimetière du Crêt de Roch. En conséquence il nous reste à décider et le style de la stèle et son financement.

Après l'Assemblée Générale, l'apéritif, et ensuite le repas pris en commun dans la grande salle des fêtes de Villars... Les 150 participants une fois placés, il y eut un petit discours de bienvenue, puis le repas commença avec un menu choisi et très apprécié. Après le repas fut organisé un petit bal pour les jeunes et... les moins jeunes et la soirée se termina vers 20 h.

Voici la composition du Bureau de l'Amicale des Pieds Noirs de la Loire pour 1986 :

- Président : Robert Lachèze

- Vice-Présidents : Mrs Gilbert Murcia et Jean Luneau

Secrétaire Général : Michel Saragosa

Secrétaire adjoint : Claude Blanco

Trésorier Général : Antoine Ramos

Trésorier adjoints : Jean Alvade et José Valverde

Membres : Edouard Simouneau, Claude Bally, Antoine Olivares, Vincent Carillo, Gilbert Cano.

LES REMPARTS

Edouard ou Dado, comme chacun l'appelait, était assis sur un fauteuil en rotin passablement patiné. Il regardait, avec un sourire amusé, les membres de notre semblant de club qui prenaient place sur cette terrasse couverte. Les rayons de cet après-midi automnal paraissaient éclairer artificiellement le visage déjà bien ravagé de l'octogénaire qui avait tenu, comme l'an dernier à narrer devant une assistance délibérément indulgente un de ses vieux souvenirs. Il se retourna lentement. Son profil osseux apparut découvrant un menton en galoche. Ses yeux, presque dépourvus de cils, sous des rebords orbitaires épais, ornés de sourcils blancs, raides et drus, se fixèrent sur son auditoire. Et l'on perçut soudain une voix un peu cassée, bitonale, mais bien timbrée.

C'était à la fin de 1918, peu après la signature de l'armistice tant désiré... tant attendu... Les gars étaient contents d'avoir échappé à l'holocauste à la fois grandiose et révoltant, inutile et insensé que fut la guerre de 1914-18.

Je fus convoqué un jour au bureau de Colonel. On me communiqua un ordre du Commandement : je devais me rendre dans les plus brefs délais à Châlons-sur-Marne assister, en qualité d'interprète, au Conseil de Guerre qui y siégeait, car on jugeait des prévenus Nord-Africains. Le lendemain, je me trouvais au lever du jour, avec mon paquetage, dans un camion militaire en partance pour le Chalonnais. Le trajet fut un peu long, car la route avait beaucoup souffert de la guerre et le véhicule n'était pas neuf. Peu importait d'ailleurs, une douce euphorie m'envahit tout entier à la pensée que durant quelques jours, j'allais être exempté des tracasseries et contraintes de la vie militaire.

Je fus tiré de ma rêverie quand nous entrâmes à Châlons-sur-Marne. Je demeurai coi à la vue du système de fortifications. Tous ces ouvrages en pierres grises et noires, me rappelaient les bancs du lycée et les leçons apprises sur Sébastien Le Prestre, seigneur de Vauban, ce prestigieux ingénieur militaire. Par association d'idées, je revis le soir à la chambrée d'autres pierres similaires, celles de mon enfance, les remparts de Bel-Abbès. C'est pour moi un grand plaisir de vous en parler et d'évoquer avec vous, aujourd'hui, une anecdote drôle et amusante.

En 1843, la lutte contre Abdolkader et les tribus qu'il avait soumises se poursuivit ardemment. C'est à cette époque que l'Etat-Major décida de faire de Sidi-Bel-Abbès un gîte d'étape, point d'appui et de ravitaillement pour les colonnes et détachements faisant mouvement vers les Hauts-Plateaux. Il devint en 1845 un véritable camp retranché qui abrita d'une façon permanente les militaires en réserve ou en situation de repos, et prit alors la dénomination de redoute de Sidi-Bel-Abbès. Vers la même époque, le Général Lamoricière, devant l'importance que prenait ce carrefour stratégique envoya un rapport au Gouverneur Général, maréchal Bugeaud, duc d'Isly, faisant ressortir les avantages que représenterait la fondation d'une ville fortifiée au centre de l'Oranie. En 1847, l'ordonnance fut promulguée et en 1848, la commission chargée d'élaborer les plans et de les exécuter fut constituée. Elle était présidée par le capitaine Prudon, chef du génie. Les travaux commencèrent en 1849. Sur une superficie de 42 Ha. formant un rectangle, le long de la rive droite de la Mékerra, une ville mixte, mi-militaire, mi-civile, fut construite. Elle comprenait la redoute existante du côté militaire ; et du côté civil les maisons et installations des divers habitants, dont le nombre au début s'élevait seulement à 431. La ville fut protégée des « rezzou » (razzia) par une enceinte fortifiée comprenant des murs en pierres de taille, d'une hauteur respectable de 5 mètres, avec 16 bastions et un fossé autour, vers l'extérieur, de 14 mètres de largeur et 3 mètres de profondeur. L'eau de la nappe souterraine, très superficielle par endroits, eut vite fait de s'y répandre. Quatre ouvertures, portes géantes en bois massif épais et lourd furent aménagées. Je faisais souvent une petite halte quand j'y passais, médusé par la dimension des gonds et des serrures. Au nord, la porte d'Oran ; en face, au Sud, la porte de Daya. Entre ces deux portes, la rue Prudon, ligne de démarcation des zones militaire et civile. A l'Ouest, la porte de Tlemcen et à l'Est, la porte de Mascara. Elles furent terminées en 1854-55 ; et les rues et remparts en 1857. Longtemps, les habitants vécurent dans une quiétude très agréable. Une seule fois en Octobre 1864, la ville servit de refuge aux fermiers de la région. Un marabout du désert, Si Lala, réunit à Ras-elma (Bedeau) une véritable petite armée : 2000 cavaliers, autant de fantassins et une troupe de dromadaires considérable. Il attaqua le village de Sidi-Ali-Ben Youb (Chanzy). Plusieurs colons furent massacrés avec de nombreux autochtones. La piraterie se généralisa et atteignit le Tessala. Et ce fut l'exode vers Bel-Abbès. Les charrettes, chars à banc, carrioles chargées de gens fuyaient avec leurs bagages pêle-mêle : vêtements, ustensiles de cuisine, objets de famille etc. Ils se présentèrent aux portes de la ville suivis de leur cheptel et de leurs volailles, et campèrent sur la place Carnot, devant l'hôpital, sur les places, un peu partout. La cuisine se faisait en plein air ; on dormait sous les charrettes. Le matin, on ouvrait les portes de la ville pour laisser sortir les boeufs, vaches ou chèvres qui allaient paître l'herbe des glacis. Cette situation dura à peine une semaine. Si Lala et tout son « djich » (troupe de pirates) décimé, se retira dans le désert, et chacun regagna son logis, qu'il retrouva d'ailleurs pillé et saccagé.

Les remparts, s'ils ne servaient plus de refuge, imposèrent aux uns le respect et à la crainte et aux autres la tranquillité et la sécurité. Ils furent démolis en 1931-32. Dommage ! Nous aurions souhaité les avoir plus tard en 1960...

Nous demeurions dans la rue Mogador toute proche des remparts. Je sortais presque tous les jours, et me rendais à la porte de Mascara, où je retrouvais quelques camarades. L'herbe, le ruisseau, les grenouilles et les têtards, tout nous intéressait, mais notre passion était de grimper au sommet du contrefort de la porte et de se laisser glisser sur la pente de ce pilier, à peu près comme si nous faisions du toboggan.

Inlassablement nous recommencions même si au sol, quelquefois, on prenait pied un peu trop brutalement, car, les pierres gris-vert, taillées très grosses, étaient polies par nos fonds de culotte qui étaient soumis à dure épreuve.

Un jour, cependant nous changeâmes de jeu. Lucas, un copain de tous les jours acheta au bureau de tabacs de Mr. Gomez, situé au coin de la rue Gambetta et du boulevard de la République, un petit pétard gris très en vogue à la fête du 14 juillet. Il ressemblait à un cigarillo tellement il était ténu. Qu'allions nous en faire ? Lucas grimpa sur la courtine et se trouva tout près d'un autre camarade prénommé Basile. C'était un enfant unique, très gâté, que l'on nous recommandait souvent afin de ne pas le traumatiser. Lucas, sans doute pour répondre à ce critère, ou au contraire, pour s'en libérer, attacha le pétard à l'aide d'une ficelle au pan du tablier bleu pâle de Basile. Celui-ci, un peu surpris par le chuintement du pétard que Lucas venait d'allumer et qu'il jugea sans doute insolite, se laissa glisser sur le plan incliné du contrefort. Je le reçus presque dans mes bras, mais il s'en écarta aussitôt, car il venait d'apercevoir le pétard qui brûlait. Il devint pâle, et le visage défait, il se mit à courir, affolé. Il eut très peur. Et nous aussi. D'autant plus que Lucas écopa d'une belle correction ; et que moi, je fus attaché au pied en fer de mon lit toute une journée, au pain sec et à l'eau.

Le 19 septembre 1985

Dr Maurice E. MUNERA

1 rue des Ursules, 74200 THONON LES BAINS

LA SAGA D'UNE FAMILLE PIED NOIR

Les différents gouvernements français qui se sont succédés après la conquête de l'Algérie, qu'ils soient d'origine impériale ou bien d'obédience républicaine, ont utilisé de nombreuses méthodes pour peupler la nouvelle conquête d'éléments Européens.

Parmi ces méthodes il y eut d'abord, le volontariat évidemment, les amateurs d'aventures ; il y eut aussi les anciens militaires qui une fois leur service militaire terminé ou leur carrière achevée, sans situation ni avenir en métropole, préféraient rester dans ce pays qu'ils connaissaient et qu'ils aimaient. Il y eut aussi, l'attrait pour certains petits propriétaires de l'Ariège, du Massif Central ou de l'Ardeche, qui ne pouvant plus gagner leur vie, en égard à l'exiguïté de leur terrain, à leur pauvreté, et au nombre des enfants, préférèrent quitter la Métropole et se trouver propriétaires d'une concession en Algérie. Mais que le régime politique soit Républicain ou Impérial, lorsqu'un jeune officier ou un fils de famille honorable et connue, se montrait un peu trop turbulent soit dans sa vie privée, soit dans son comportement public, les autorités gouvernementales, en accord avec la famille de l'intéressé, envoyaient le trublion en Algérie, muni d'un pécule familial et propriétaire d'une concession gouvernementale ; « il allait se refaire une conduite ». Ce fut le cas de mes ascendants maternels.

Parmi les familles nobles, originaires du Forez, beaucoup furent décimées et ruinées par la Révolution, qui partie de Paris en 1789, arriva à Montbrison en... 1793. Certaines parmi elles, plus intelligentes, ou plus perspicaces, eurent la bonne idée de se réfugier pendant la période dangereuse, dans leur résidence d'été, en particulier dans les monts du Lyonnais. Or, comme l'histoire le démontre, cette même Révolution si soucieuse d'abîmer les oeuvres d'art des cathédrales, de massacrer des familles entières sans défense, de guillotiner les savants et les écrivains et poètes, n'a jamais eu l'idée ou le courage de monter les côtes surtout si elles sont pentues et en pleine chaleur ; en conséquence les familles nobles réfugiées dans les hauteurs ne furent jamais victimes de ces exactions. Donc après avoir fusillé les deux aînés de cette famille du Forez, et emprisonné le grand père et sa petite fille âgée de 5 ans devenue orpheline, les événements se calmèrent et le fils cadet qui s'était sauvé, ayant échappé aux révolutionnaires, put rejoindre Paris à cheval et quelques temps après, revenait dans la capitale du Forez, comme Maire de la ville et député de la Constituante ! et la vie reprit son cours comme autrefois... comme le calme après la tempête.

1794 marque la chute de Robespierre, le 18 Brumaire 1799 l'avènement du Consulat. Mais si ces familles avaient subi de nombreux deuils, elles avaient aussi subi de graves préjudices financiers. En conséquence, après la Révolution et ses conséquences, après l'Empire et ses séquelles, il y eut une dislocation de ces grandes familles et certaines furent contraintes de quitter la plaine du Forez pour se fixer dans la Corrèze, dans la région de Brive. Bien entendu ces nobles avaient aussi perdu leur particule, mais toujours attachés à la terre, ils étaient restés de véritables hobereaux.

Malheureusement le nombre des enfants était généralement inversement proportionnel à l'étendue du domaine. En conséquence ces enfants durent quitter la terre et apprendre un métier. Avec les conseils du Médecin de famille, un des enfants particulièrement doué quitta donc, la maison familiale et apprit, chose étonnante à l'époque, le métier de mécanicien et ajusteur-tourneur breveté.

Il faut préciser que, si parmi les jeunes recrues astreintes au service

militaire, se trouvait un spécialiste en armes, mécanique ou autres spécialités qui puissent être utiles dans l'armée, le bureau de Recrutement l'envoyait en garnison en Algérie où, en même temps que son service militaire, il rendait d'énormes services aussi bien à l'armée, qu'à la population civile. C'est ainsi que le petit hobereau de Brive, arriva au 3^e Zouaves à Constantine. Après 3 mois de classe, il fut détaché à Souk-Ahras, dans l'armurerie du 3^e Zouaves, route de Sédrata. Ce fut le cas de mes ascendants paternels.

Ainsi les éléments fondamentaux de ma saga familiale étant réunis, il ne manque plus que le temps et les événements pour que tout s'enchaîne, c'est ce que nous allons voir ensemble.

Avril 1872. Il était 9h du matin et déjà sur le pont du bateau, la chaleur commençait à se faire sentir : tous les passagers et leurs bagages avaient été rassemblés. Le port de Bône était à proximité et de la terre arrivaient les senteurs printanières des lauriers roses ainsi que les cris des dockers et des porteurs. La mer était calme et le Brick-Goelette amorçait sa manoeuvre, car voulant profiter d'une légère brise venant du Nord, le capitaine avait fait affaler focs et trinquette ainsi que la brigantine pour hisser sur le phare de misaine et sur le grand phare la voile carrée de misaine et la grand voile carrée. Ainsi le bateau se déhalant lentement vent arrière, se glissa dans la passe. Dès qu'il fut dans le port le capitaine fit affaler toutes voiles, et fit jeter l'ancre. Le bateau vira alors sur son erre, se rapprocha du quai et aidé à l'arrière par une haussière tirée par une barque à 8 rameurs, il accosta en douceur. La manoeuvre avait été parfaitement réussie et les matelots obéissant au sifflet du premier maître avaient déjà lancé la passerelle sur le quai.

Ce brick-goelette assurait le transport des passagers et du frêt entre Marseille et Bône et il transportait toutes les semaines, suivant les vents et l'état de la mer, son lot de marchandises ainsi que les passagers arrivant de Métropole, pour la plupart des militaires, des fonctionnaires mais peu de civils.

Parmi les passagers, ce jour-là, se trouvait un grand, jeune et athlétique personnage ayant l'allure d'un officier, accompagné d'une jeune femme brune, très élégante, de taille moyenne mais possédant des yeux bleus magnifiques. Dès leur arrivée, chargés de leurs bagages à main, ils se dirigèrent immédiatement vers le grand et unique bâtiment administratif qui regroupait les administrations civiles (douanes) et les administrations militaires (contrôle des permissions, accueil des nouvelles recrues, visa de rentrée et de sortie). En effet dès le débarquement il fallait se présenter aux autorités civiles pour les uns, militaires pour les autres et faire tamponner ses papiers par la «Capitainerie».

Le sous-officier de service prit les papiers, les parcourut, fixa le nouvel arrivé : «vous êtes Louis Simon D.P..... accompagné de votre conjoint, née Louise L..... et par décision militaire envoyé comme colon en Algérie. Votre concession se trouve à Souk-Ahras. Puis devant le calme olympien de l'ancien officier de cavalerie, il quitta le ton administratif et c'est presque amicalement qu'il poursuivit : «Savez-vous, mon capitaine, que Souk-Ahras est une très jolie petite ville, très européenne, dans laquelle règne un excellent esprit ; je suis persuadé que vous vous y plairez beaucoup ainsi que Madame. Dès votre arrivée là-bas il vous faudra contacter le Commandant de la Place ainsi que l'Officier du Bureau de Colonisation qui vous donneront toutes indications sur votre concession. Pour rejoindre votre lieu d'affection il faut attendre la diligence qui assure le service régulier et qui ne saurait tarder à partir. Je vous demande d'apposer ici votre signature ainsi que Madame. Je vais vous faire porter vos malles par les hommes de corvée. Je vous souhaite à tous deux beaucoup de bonheur puisque vous êtes jeunes mariés et de nombreux enfants.....»

Et c'est ainsi que mes grands parents maternels arrivèrent en Algérie, «manu militari» si j'ose m'exprimer ainsi.

à suivre

Robert LACHEZE

SONIS

Arrivé tout gamin
Entre en sixième
J'ai été «pris en main»
Jusqu'en troisième...

A SONIS

Certaines règles approfondies
Perfectionnées d'autres
IDEAL, AMOUR, PATRIE,
Parmi tant d'autres...

A SONIS

Avec mes dix huit printemps
Entre dans l'armée

Malgré les événements
Des souvenirs j'ai laissés...

A SONIS

Un foyer j'ai fondé
Avec un idéal reçu
Des enfants j'ai élevés
Sur des principes perçus...

A SONIS

Puis vingt cinq ans après
Revu le père GILLET
Avons dans les Pyrénées
Reparlé du passé et...

de SONIS

A l'heure où tout fout l'camp...

Vous tous les descendants
Enfants, Petits-enfants,
Des anciens de l'école,
De notre belle école
Nous avons vécu le pire,
PERPETUEZ le SOUVENIR...

DE SONIS

YVES LEOUFFRE
(Sonis oct.1954 - juin 1959)

8 rue Musset

30320 MARGUERITTES

L'ARBRE DE JUDÉE

*Quand mars de nouveau sourit,
Que tout renaît et fleurit,
Dans le jardin en extase
L'arbre de Judée s'embrace.*

*Son feu sur les noirs rameaux,
Court d'abord en reflet rose
Puis éclate, gerbe éclosé
Dans la brume des ormeaux.*

*Il couve, jaillit, s'élançe
Dans le bleu du firmament,
Flamme claquant à la lance
Du beau chevalier Printemps.*

*Lorsque le soleil attise
Son éblouissant éclat,
Il semble l'arbre où Moïse
Jadis ouït JEHOVAH.*

*Il brûle et ne se consume,
Rose buisson enchanté,
Torche ardente qui s'allume
A la porte de l'été.*

*Bel arbre incandescent dardant tous tes pétales
Comme une chaude offrande, un clair feu de bengale
Au dieu qui fit si beau ce terrestre séjour,
Ta fragile splendeur dure bien peu de jours.*

*Mais si tes fraîches fleurs sont bien vite flétries,
Si tes corolles vont éparses, dans le vent,
Tes branches tour à tour brillantes ou ternies
Verront naître et mourir beaucoup d'autres printemps*

*Puis, quand viendra pour toi l'heure de rendre l'âme,
Fidèle jusqu'au bout à ton ardent destin,
Dans l'âtre rougeoyant qui palpète et s'éteint
Tu jetteras encor une dernière flamme.*

P.Escriva

Bel-Abbès avril 1945

IMPORTANT

La disparition du rédacteur en chef-administrateur, Joseph BERARD, entrainera quelques perturbations.

En attendant le «redemarrage» de KHEMIA s'adresser à JEAN-PIERRE LAMASSOURRE (Hameau des Garrigues, 83306 DRAGUIGNAN. Tél 94.67.37.66) qui succèdera probablement à Joseph Bérard.

SIDI - BEL - ABBES

Si j'avais à revivre une vie de mon choix
Il est sûr et certain que ce serait chez moi.
D'jà lorsque la nuit je voyage à grands rêves,
Infatigablement les souvenirs se lèvent.

B el Abbès et Bonnier sont présents au passé,
E t seuls les jours heureux n'ont pu être oubliés.
L orsque je lis «Khémia» les souvenirs affluent.

A lors le temps s'efface, les tracés n'y sont plus.
B ol d'air éphémère qui me lie au passé
B onheur d'un moment qui me fait dépasser
E t revivre un instant les souvenirs d'enfance.
S i j'avais à revivre, ce serait là ma FRANCE.

Roland GOURDON

27 allée de Gaule, 31200 REVEL

LA CONFIDENCE DE SIDI MOKADDEM

(Ce notable tunisien regardait passer la procession du Très Saint Sacrement lors du Congrès Eucharistique de Carthage, en 1938, et il exprima son trouble au Dieu des Chrétiens. Il me confia, sous le sceau du secret sa vie durant, avoir entendu le Christ lui répondre.)

L'église d'avant guerre était oecuménique
En un sens différent de celui d'aujourd'hui...
Je veux par un exemple apporter un appui
Dans l'espoir d'éclairer la question coranique.

Un Mulsuman m'a fait confiance héroïque
Du jour où dans son cœur la Vérité a lui.
Le Dieu dans l'Ostensoir passe. Il s'adresse à Lui :
- «Répondez-moi, Seigneur, si Vous êtes l'Unique !

Pourquoi Vos fils sont-ils tellement opposés ?
L'union n'est qu'un mot ! nous sommes divisés !
Que signifie pour nous «Congrès Eucharistique ?»

Mokaddem m'assura qu'il entendit ceci :
«Il n'en fut pas toujours ainsi.» (C'est authentique !)
Et il n'en sera pas, Mon fils, toujours ainsi !

Marco WINCKLER

Queyssac, 19120 BEAULIEU

SI LA MER

Si la mer était de l'huile
Les rochers du petit salé
On irait pêcher la sardine
Avec un kilo de pain frais

REFRAIN

Tapa me tapa me que je gèle
Si je gèle c'est que j'ai froid
Ne crois pas que je rigole
La rigole est au bord du trottoir

De mi ventana a la tuya
Je te jette un limon
Il te tape en plein dans le pêche
Il te coupe la respiration

REFRAIN

Tapa me tapa me que je gèle
Si je gèle c'est que j'ai froid
Ne crois pas que je rigole
La rigole est au bord du trottoir

Vous croyez cette chanson débile
Oh mes frères vous vous trompez
Car c' p'tit air tranquille
Nous rappelle tout du passé

REFRAIN

Les merguez le couscous les olives
La mona les sardines salées
Santa Cruz Blida Constantine
Les you you et Radio Alger

Si la mer elle était plus d'huile
Le jour où on est rentré
On a bien ramené les valises
Mais not' cœur là-bas on l'a laissé

REFRAIN

Tape moi tape moi que j' me gèle
Si j' me gèle c'est qu'il fait froid
Si j'ai bien tranquille la valise
Le soleil il est resté là-bas

Vieille Chanson Oranaise
Arrangée par
José Maria Francisco CRESPO.

CHANT D'EXIL

Etranger m'est l'arbre en fleur
Et l'herbe et l'air et le ciel
Quelles tempêtes m'ont chassée
D'Eden

Quel incendie du soleil

Ton vent ne sèche pas mes larmes
Terre d'exil
Ta pluie n'irradie pas mon âme
Terre d'exil
Pluie oblique de la haine
Pluie acide de l'exil

Gardiens pris au piège
Pleurent tes saules sans rime
Pleurent tes mièvres peupliers

Tu me regardes sans pitié
Terre d'exil.
Tu m'as trouvée fière et noire
A défier ton ciel de suie
Où ricane un rayon bizarre

Je te regarde sans amour
Terre d'exil
Je t'ai trouvée plate et basse
A savourer ton herbe grasse
Où crissent tes orties subtiles

Je n'ai pas pétri tes arbres
Dans mes yeux
Ni tes étoiles
N'ont pas mûri tes silences
N'ont pas pesé tes sourires
Aux branches brûlées de mes vœux
Rose d'exil

Ma terre calcinée d'amour
Sous ton grand ciel d'oiseaux légers
Ma pluie de cristal taillé
Franche et drue
Où êtes-vous qui m'appellez
Où êtes-vous mes chevaliers
Pèlerins purs des pluies d'étoiles
Vous sculptez l'anonyme nuit
Immobiles palmiers dans vos côtes de mailles
Qui rassurez la terre et le ciel de vos palmes
Mages sereins sous les étoiles
Veillez veillez sur l'oasis

Où vais-je ainsi loin de chez vous
Perdant mes pétales de neige
Perdant ma vie
Perdant ma mort
Papillon de fin de monde
Arbre oiseau déraciné

Mes ailes caduques de feuilles
Mes racines spirituelles
Retracez les sentes d'Eden

Je ne veux pas m'évanouir
Dans tes marais et tes rivières
Serre d'exil

La rosée noire de mes yeux
Te grisera Rose de braise
Ma terre aride d'herbe rase
A besoin du sang de ma mort

J'irai
Retourner ma poussière
En toi
Patrie jalouse
Mère

Jeanne BENGUIGUI

(Anthony, Résidence Universitaire, Août 1962)

103 rue Félix Faure

77380, VAIRES-SUR-MARNE

LES PARENTHÈSES DU NEANT

A PARAITRE Editions, 10 av. de la Vènerie 31230 MONTCERON)
Ce recueil s'ouvre par le poème suivant :

Délivrer l'aile
la paupière
entendre l'Inoui
Adieu le Roc
L'Immuable
tout est en branle
et la pulpe sous la mort
Ne revient
sur ses pierres
le torrent
qui savoure
le Futur
et jubile à se rendre

Jeanne BENGUIGUI

ALGÉRIE

Oui, j'aime mon Pays, mon Algérie, ma Mère
Celle qui sut bercer tous mes rêves d'enfant
Je lui dois mes espoirs et, dans ma peine amère
Je lui donne mon cœur et reviens plus aimant...

Les temps n'ont rien changé : son ciel toujours limpide
Sa lumière dorée, la splendeur de ses nuits
Son soleil éclatant et ses chevaux rapides
Font aimer mon Pays qu'on goûte comme un fruit.

Ses plages et ses bois, ses jardins, ses montagnes
Font croire en sa puissance, en sa fécondité
Ses coquettes cités et ses riches campagnes
Prolongent le parfum d'un éternel été.

Mon Pays est plus beau, plus riant que les autres
Son air est plus léger, durable est le bonheur
Il est doux, accueillant, et c'est parce qu'il est nôtre
Qu'un sortilège étrange habite en notre cœur.

Paul BELLAT

ECHOS...ECHOS...ECHOS...ECHOS...EC

L'ASSEMBLÉE CONSTITUTIVE DE «L'ASSOCIATION POUR UN MÉMORIAL ALGÉRIE FRANÇAISE EN L'HONNEUR DU GÉNÉRAL RAOUL SALAN

a eu lieu le 2 octobre suivie de l'Assemblée Générale et de la rédaction des STATUTS, le siège social est fixé chez M. Jean-Paul ARABIAN, Président-Fondateur, 37, rue du 26 mai 1944, B.P. 35, 38950 SAINT-MARTIN-LE-VINOUX.

L'article 2 précise qu'au Général Salan doivent être associés Jean Bastien-Thiry, Roger Degueldre, Claude Piegts, Albert Decovar qui ont tout sacrifié pour leur IDEAL.

L'ASSOCIATION se compose de membres fondateurs (dont les directeurs de KHEMIA et du CERCLE DES ALGERIANISTES), des membres d'honneur, des membres bienfaiteurs et des membres actifs ou adhérents.

Pour tout renseignement, écrire (T.R.) au Président-Fondateur.

POUR REAGIR CONTRE UNE CERTAINE DECADENCE DE CIVILISATION, pour défendre la dignité intellectuelle, intéressez-vous au :

CLUB DES LECTEURS DE PRESSE ET LIVRES MECONNUS (CLPLM)

Jacqueline GRULLEAU, 22, rue Danton, 21000 DIJON (T.R.)

GRÂCE A JEAN-PIERRE LAMASSOURRE, «Le hameau des Garrigues, 83300 DRAGUIGNAN, 207 Tlemceniens se sont retrouvés, les 5 et 6 octobre à Sète dans un cadre agréable. De plus J.-P. L. dans une «lettre circulaire», a repris, dans KHEMIA du 15 Juin 1983 la VARIATION SUR LE MOT «Khémia», par M.A. BOUDJAKDJI, Inspecteur d'Académie Honoraire.

Et d'après les Dictionnaires ROBERT et LAROUSSE et de l'ACADEMIE il a donné les explications du mot PIED-NOIR de 1930 à 1962.

Suivant l'un ou l'autre, les explications sont très diverses, aucune ne fait l'unanimité, dit l'Académie.

HISTORIQUE DES «ANCIENS» DU COLLEGE LAPERRINE. C'est René GARLAND (6, ch. de la Source, 33610 CESTAS qui a été «l'inventeur» de ce genre de retrouvailles de ceux qui ont usé culottes et jupettes sur les bancs du même établissement. De 25 en 1982 à Cestas, ils étaient 75 à Courcouronnes en 83, 100 à Aix-en-Provence en 84, et cette année 105 à Biscarosse.

PARMI LES FERVENTS ABSOLUS DE LA NOUVELLE CALEDONIE POUR TOUJOURS. Cette mosaïque de peuples, est l'objet de convoitises et souffre de terrorisme et de racisme. Parmi les plus ardents de la N.C Française, citons le Cercle Algérieniste, le Comité de Soutien dont le Président est S. MERCIER, 1, rue Molière, 26000 VALENCE, le dynamisme JEUNE PIED-NOIR, B.P. 4, 91570 BIEVRES.

L'ASSOCIATION MARIUS PLATEAU a déposé des gerbes à la STELE DE PARIS, Place Denys Cochin, 75007, le 19 Septembre à 18 h.30; sur les rubans, LA NOUVELLE CALEDONIE, C'EST LA FRANCE.

BEAUCOUP DE MUNICIPALITES DE TOUTE NUANCE POLITIQUE SONT RESERVEES VIS-A-VIS des P.N. et de la LEGION ETRANGERE. Par contre, parmi les mairies les plus favorables aux exilés et aux Képis Blancs il faut citer celle du CANNET-ROCHEVILLE avec son député-maire, M. Pierre BACHELET et son premier adjoint, M. Jean-Pierre LESCAMEL, ancien élève du Lycée Laperrine.

ADRESSE UTILE :

ADOUR ARGENTURE

RENOVATION TOUS BIBELOTS

Ets BORDONADO, 168 rue de Hausquette, 64600 ANGLET MONTBRUN.

A LA PENTECOTE 1986, AUPRES DE NOTRE DE SANTA CRUZ à NIMES, les SCOUTS D'ORANIE fêteront leur 60 ème anniversaire : c'est en effet, en 1926 que l'abbé Marcel PODESTA a fondé la première troupe scoutie à ORAN.

Tous les anciens Scouts et Guides de Bel-Abbès et de la Mekka doivent se préparer à fêter ces «Diamants» des «Toujours Prêts». Pour tous renseignements s'adresser à Eugène MANZANO, 7, rue Charles Th. Thibault, 34100 MONTPELLIER.

TOUS CEUX QUI S'INTERESSENT AU PASSÉ DE NOTRE PROVINCE PERDUE doivent connaître les activités du CENTRE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE SUR L'ALGÉRIE (Jacques CHOUILLOU, secrétaire général). Demander documenta-

tion en envoyant une grande enveloppe timbrée à 3 F.90.

VOCATION FRANÇAISE JPN et le CERCLE JEAN BASTIEN THIRY ont assisté à la grande fête bleu-blanc-rouge du Bourget, les 19 et 20 octobre. A leur stand, dédicaçaient leurs ouvrages, Mme Geneviève BASTIEN-THIRY, le Capitaine Pierre SERGENT, le Colonel MOINET, le Colonel ARGOUT.

L'ASSOCIATION DES ANCIENS INTERNES ET DEPORTES DE ST-MAURICE L'ARDOISE (26, rue St-Joseph, 75002 PARIS) a donné une réception le VENDREDI 18 OCTOBRE DE 18 H. à 20 H. 35, avenue Franklin-Roosevelt 75008 PARIS.

Le 23 mars avait eu lieu l'Assemblée Générale statutaire.

Le 11 septembre, au titre de «l'action Solidarité», des chèques de 3000 à 10000 frs ont été envoyés à des veuves de déportés décédés, à des anciens Harkis et aux Associations des COMBATTANTS DE L'UNION FRANCAISE (Prést Gal Mirambeau), le SECOURS DE FRANCE (Prste Mlle Claire LANZI), COMITE PERCE-NEIGE (Prste Mme Lino VENTURA).

AMATEURS D'ICONE EN CERAMIQUE EMAILLEE A LA MAIN, écrivez à L'ATELIER DU VIEUX BOURG, VOUZAN, 16410 DIGNAC.

L'AMICALE DES RAPATRIES D'A.F.N., D'OUTRE MER ET LEURS AMIS vous annoncent leur :

« 8ème SALON NATIONAL DES ECRIVAINS ET ARTISTES RAPATRIES »

Il se tiendra au Palais des Congrès de JUAN LES PINS, du vendredi 16 au lundi 19 mai inclus.

Ce salon concerne la peinture, la sculpture, la décoration, la céramique, le théâtre et la musique. Sont invités à y participer les écrivains et artistes nés en A.F.N., OUTRE MER, ou y ayant séjourné.

Règlement et renseignements sont à demander à L'AMICALE DES RAPATRIES D'ANTIBES, 28, avenue Gambetta, 06600 ANTIBES.

Tél. 93.33.06.96 - 93.33.02.32

Joindre un timbre pour la réponse. Clôture des inscriptions le 20 AVRIL 1986.

ECHOS...ECHOS...ECHOS...ECHOS...ECH

DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

DE ST VINCENT A ST LOUIS DES INVALIDES. Tous les Khémiens ont non seulement le souvenir des cloches mais aussi des orgues aux mains de Noël BOYER et d'Alix BOITEL. Leur fils Jean a devant les claviers une réputation internationale. Et ce 11 octobre FRANCE MUSIQUE a diffusé en direct le récital d'orgue de la Cathédrale St-Louis de Versailles donné par Jean Boyer en hommage à Alexandre-Pierre-François Boely, titulaire des orgues de St Germain l'Auxerrois de 1858 à 1864. Tous les chroniqueurs spécialisés et tous les amateurs d'orgues ont vécu ce soir-là un grand moment de contentement d'esprit. J'imagine la joie profonde de Noël et Alix Boyer.

LA CONFERENCE DONNEE A TOULOUSE par le Colonel ARGOUT sur son engagement pour l'Algérie Française; il a rappelé le dernier Camerone à SBA et l'impatience des habitants par suite du retard du défilé de la Légion, pendant qu'une émission pirate OAS du Général GARDY compensait ce retard. et je regarde au mur de mon bureau la photo du colonel Argout, enfin libre, regagnant ses foyers avec tout son barda, passant devant un village dont le panneau indicateur est... COLOMBEY-LES-DEUX- EGLISES !!

RAOUL FOLLEREAU, PLUS D'UNDEMI-SIECLE APRES... L'in fatigable scout qu'est resté René PAYA m'a parlé du 60ème anniversaire du scoutisme d'Oranie à l'intérieur d'une carte où était imprimée la «Prière pour l'An 2000» du Pélerin de la Paix et sur la carte une photo du Pélerin appuyé sur sa canne. En versifiant sa prière, R.F. s'est sans doute souvenu : en ses 20 ans il était pur poète, et nous étions au même sommaire des «Cahiers Gris».... Raoul Follereau est allé rejoindre trop tôt la Paix du Seigneur; mais sa Fondation perpétue son souvenir.

AVANT QUE LE TEMPS LE BLOQUE AU COIN DU FEU, Jean MALAMAIRE, ancien du Central de SBA, (Levecourt, 52150 BOURMONT) ayant lu Laurence B. dans la dernière K. me parle d'une pensive P.N. et d'une activité régionale infatigable (bien connue puisque qu'il s'agit d'un élève de 1940, et jamais perdu de vue et de courrier et dont K. parle très souvent); mais, nous l'avons dit et je le répète : en quoi un «équipier» pourrait m'aider à plusieurs centaines de kms. alors que les longues heures de tous les jours les diverses activités pour Khémia s'imbriquent les unes dans les autres?... Alors, à la grâce de Dieu...

MADAME LA CX A FAIT DES SIENNES LE 10 JUILLET, et voit pourquoi Odile et Jean-Pierre DA SILVA-TINTHOIN (227, rue Fougères, 35700 RENNES) n'ont pu venir à Marsac le 14 Juillet, avec leurs enfants, Thierry, Michèle, Denis et Lucile, ainsi qu'avec des amis originaires de Casablanca, dont François FLEUVRY, fut un ancien enfant de chœur à la Cathédrale d'Oran de Mgr B. Lacaste qu'il désirait ardemment revoir.

Pour Odile, l'éducation de ses enfants (avec une grande exigence morale sans discordance entre les idées et les actes de la famille) est le profond souci moral. A l'Association des anciennes de Gsell, elle retrouve ses anciens professeurs et surveillantes et les remercie du potentiel moral qu'elles ont légué à leurs élèves.

AU 75, AV. FALLIERES, ET 32, RUE DU MARABOUT habitaient, respectivement les parents de M. François FERRÉ et de Mme, née Jacqueline MARTINEZ. Ancien élève du Collège Moderne (1945-1949), il travailla aux Associations Mutuelles Agricoles. Jacqueline est une ancienne élève de l'Institution Fénelon. Ils ont deux enfants : Marie-Louise, 19 ans, (I. U. T. en Agro-Alimentaire); Isabelle, lycéenne en 1ère C. Les dernières années d'A.F., les parents de Mme Ferré, M. et Mme Joseph MARTINEZ étaient négociants à Oran (P.A.M. Place des Victoires); M. Martinez est décédé; les parents de M. Ferré sont également décédés. Actuellement, M. et Mme Ferré habitent 32, rue de Vouvray, 37300 JOUÉ-LES-TOURS.

DE L'ECOLE DE SONIS ET DE LA BRIGADE MOBILE DE P.J., André BOYER, (fils de Jules et de Mme, née Sésaphine ERADES) et sa femme, née Marie Thérèse PEREZ, (fille de Louis et de et de Mme, née Maria GARCIA), habitaient rue Lazare Carnot, à S.B.A. Actuellement ils sont Résidence St-Maurice, Bt C, Apt 66, 34200 SETE. Ils ont deux enfants : André-Louis, magasinier, 24 ans; et Maryse, 20 ans (Mme Jean-François FA).

D'AÏN-TEMOUCHENT OÙ IL ETAIT ENTREPRENEUR de Maçonnerie, M; François FRANCO et Mme, née Yvonne FLORES, (fille de Joseph, SNCFA, SBA et de Mme, née Germaine AVELLANEDA (du Maconnais, 6, rue Pointcaré) habitent maintenant Cité du Monument, 3, rue J. Julia, Corneille del Vercol, 66200 ELNE. Ils ont connu K. par «Tico» (voir ci-dessous).

DE «TICO», RUE A. DE MUSSET A LA TOURAINE : Vincent MULET AVELLA, dit Tico, est le fils de M. et Mme Edouard MULET, laitiers, fbg Thiers, et sa femme, née Arlette MARTINEZ est la fille de M. et Mme Joseph MARTINEZ, exploitant forestier, rue du Marabout. Après leurs études, Arlette à Gaston-Julia et à l'E.P.S. et Vincent à Marceau, ils furent laitiers, vallée des Jardins. Leur fils, Guy, décédé accidentellement à 22 ans, avait fait ses études à N-D. de France à Oran; et leur fille a fait ses études chez les Dames Africaines. De 1956 à 1962, M. et Mme Vincent MULET étaient installés à Oran. Actuellement, ils habitent 8, rue du 8 Mai, à Pouzay, 37800 STE MAURE-de-TOURAINE.

Arlette a une soeur, Jacqueline et un frère, Claude.

LOINTAINE NOSTALGIE DE BEL-ABBES, que celle de Albert LIPPI, Lot. des Ecoles, 30670 AIGUES VIVES : «J'ai quitté SBA en 1939 pour mes devoirs militaires, et n'y suis revenu que pour de brefs séjours chez mes parents; quatre ans de guerre, mon mariage avec une Algéroise, mes études, puis la direction de la Coopération Pharmaceutique à Alger m'ont éloigné de la ville de mon enfance et de mon adolescence. Aussi le grand-père que je suis devenu, se trouve plongé, à la lecture de chaque Khémia, dans l'ambiance des jours heureux d'autrefois. Tout me revient, les paysages, les senteurs du Jardin Public, des visages oubliés dans mon subconscient...»

PENDANT UNE SEANCE DE DEGUSTATION DE (TRES BONS) VINS chez JEAN PERRIN, 345, rue du Paradis, 13008 MARSEILLE, la fille aînée du factotum de K. a eu la surprise et la joie de reconnaître en M. de Carbone, le mari d'une camarade de Fénelon et du Bac à Oran : Jeannine BOULIS.... Souvenirs de 40 ans!...

«LA LECTURE DE KHEMIA M'EST DEVENUE INDISPENSABLE, écrit Lucien SANANES (97, Av. de Gaule, 37200 LOCHES), et si j'ai mal tourné, mon prof. n'y est pour rien : je suis devenu inspecteur des finances...»

PAR L'INTERMEDIAIRE DE KHEMIA, nous avons eu des nouvelles d'amis et anciens collègues perdus de vue depuis si longtemps, écrivent Gloria et Marcelle ALCARAZ, Le Montesquieu, 875, av. de St-Maur, 34000 MONTPELLIER. Et elles concluent : «Longue vie au bulletin!».

«JE SUIS DONC A CASTRES, écrit Mme Violette POUHEY (163, B., av. Albert 1er, 81100). Mes enfants et petits-enfants, les uns au travail, les jeunes aux études, mais je suis entourée par eux de beaucoup

d'affection. Mon mari était gendarme à SBA, et j'ai beaucoup d'amis de là-bas qu'il m'arrive de rencontrer à notre 14 Juillet ou alors par courrier; j'ai retrouvé mon amie Nénette, Mme Lloret : nous sommes en relations constantes, en attendant la joie de vous rencontrer...»

DU FAUBOURG THIERS A LA TUILERIE DE 32700 LECTOURE, où ils habitent aujourd'hui, M. Pierre PELLICER est le fils d'André et de Mme, née Thérèse MARTINEZ, décédés; sa femme, née Sylviane MULET, est la fille d'Edouard et de Mme, née Josephine MARTINEZ, décédés. Leur fille, Chantal, a été victime d'un accident mortel en 1971 à Lectoure; leur fils Jean-Luc, né en 1954 à SBA fut élève à Sonis, puis à Lectoure et Toulouse; il est professeur d'Éducation Physique au Lycée de Lectoure; il est marié à Michelle TEYSSIE de Lectoure, secrétaire médicale; ils ont deux enfants, Julien, 6 ans et Vincent, 2 ans.

C'EST UN PETIT AIR DU PAYS que nous respirons, chaque fois que nous recevons KHEMIA; et nous la lisons avec avidité, écrit Mme Denise DUPONT, 16, rue G. Girard, 49400 SAUMUR.

«AUCUNE VILLE D'AFRIQUE DU NORD NE PEUT S'ENORGUEILLIR d'avoir un prolongement pareil que Bel-Abbès avec Khémia, écrivent M. et Mme Jean TOURNAIRE, 106, rue St-Fortunat, 69450 ST-CYR AU MONT D'OR.

DE DETRIE A 21310 MIREBEAU-sur-BEZE (36, rue de Dijon); de Dètrie où sont nés, M. Albert CHEBILLE, fils de Justin et de Mme, née Léonie MARCHAND, et Mme CHEBILLE, née Modeste SABUCO, fille de Joseph et Ramona BEREGUER. M. Chebille fit carrière dans les Eaux et Forêts au Télagh, Magenta, Chanzy pour finir Chef de District à SBA.

Ils ont eu trois enfants : Marie-Thérèse, née en 1944, qu'une grave maladie emporta en 1976, à Dijon; André, né en 1949, contrôleur mécanicien PTT, marié à Jacqueline HELIOT; Yvette, née en 1950, employée au Cadastre, mariée à Jean-Louis ALLIÉ. Albert Chebille avait été élève à Sonis.

ANCIENS DE MERCIER-LACOMBE, souvenez-vous : un jeune vicaire de Mascara vous arrivait comme curé en 1951 : l'abbé Robert AMOROS; il le resta juqu'en 1957. Il eut ensuite la responsabilité de la paroisse de St-Denis-Du-Sig. Il a fait son grand séminaire avec l'abbé François Delmas. En me disant de transmettre son souvenir aux abbés Péruffo et Ruis, il écrit : «C'est tout un passé qui revient à la surface, ils vous le diront». L'abbé Robert Amoros réside actuellement à Mollans-sur-Ouvèze, 26170 BUIS-les-BARONNIES.

DU SALON DE COIFFURE DAMES, RUE DE LA LEGION, au 63, rue de la Belle Meunière, 26500 BOURG-lès-VALENCE, où ils habitent actuellement, M. José CERDAN et Mme, née Josephine DEL-PINO n'ont pas oublié le faubourg Maconnais ni Dètrie dont, ils sont originaires; leurs parents sont décédés. Si José tenait le Salon de Coiffure, Josephine tenait boulangerie et épicerie, rue Poincaré, route de Tessala.

Ils ont deux enfants : Marie-José, 23 ans, qui, après le Bac, passa les brevets de coiffure pour hommes et dames; et s'installa à Valence; Chantal, 21 ans, licenciée en Droit Public et Privé, prépare une Maîtrise.

IL N'EST PAS P.N. MAIS M. François P. VERRUE DE MALAVOIS (rue de la Plâtrerie, 93250 VILLEMOMBLE, alors qu'il était en activité dans tous les départements des deux bords de la Méditerranée, a pu apprécier leur solidarité. Actuellement, il est avec Khémia pour honorer Lyautey, Salan, Deguedre, Bastien-Thiry.

2 ou 3 fois l'an, lui, l'ex-Bédoin, va au Barroux depuis plus de dix ans. Au sujet du pèlerinage de Châtres qu'il n'a pu effectuer avec ses Scouts, étant absent de France, l'ancien routier qu'il est serait heureux d'héberger éventuellement (s'il est à Paris) la veille de son départ, un jeune provincial faisant ce pèlerinage.

FILLE DE L'ENTREPRENEUR DE MACONNERIE à SBA Antoine BERNABEU, originaire du Télagh (décédé en 1982) et de Mme Madeleine Bernabeu, Institutrice à l'Ecole Paul Bert, Marie-Claude Bernabeu fut élève au Lycée Laperrine, tandis que son frère Jean-Marc (actuellement à Martigues) était élève au Collège de garçons, futur Lycée Leclerc. La famille habitait 34, rue Racine.

En 1964, Marie-Claude devint la femme d'un Poitevin, Jean THIBAUT; ils résident actuellement 86, allée de Touraine, 13300 SALON DE PROVENCE. Ils ont trois enfants : Sophie, 20 ans, étudiante à Paris; et deux jumeaux de 15 ans, Emmanuel et Bertrand, Lycéens de seconde à Salon.

PASSANT PAR L'Auvergne, M. et Mme Pierre-Gérard DELORME-YERLES (12, allée d'Oxford, 13100 AIX EN PROVENCE) ont fait une trop courte mais très agréable étape à KHEMIA. Que de souvenirs ! Tristes, comme le choc de la braderie

sur la santé de M. Yerlès père; émouvants, le père de M. Delorme avait été le parrain d'une des cloches de St-Vincent, La Fernandine; pittoresques, pourrait-on dire de certains autres souvenirs! Ils n'avaient pas quitté la maison depuis demi-heure, qu'un coup de téléphone de Jacqueline Alexandre m'annonçait qu'elle allait tenter... Cher Pierre-Gérard, si vous avez eu un bourdonnement d'oreilles, c'était Fernandine qui espérait malgré tout! : « Comme si moi et mes soeurs, volées, faisons partie du Patrimoine National Algérien? Oh ces S...

APRES 35 ANS, PLUS D'UN TIERS DE SIECLE, au service de l'ordre et de la sécurité, dans la police, M. Emilien CAPEL s'est retiré à partir du 1er octobre, 28, rue du Vivier, 85100 LE CHATEAU D'OLONNE. C'est la fin des mutations et le repos «bien mérité» selon l'expression, mais très juste pour Emilien. Chaque trimestre, M. et Mme Capel et leurs filles attendront avec impatience et plaisir les nouvelles de KHEMIA.

C'EST UN REEL PLAISIR DE TROUVER CHAQUE TRIMESTRE KHEMIA dans la boîte aux lettres et de parcourir ces pages pleines des nouvelles de tous ceux de notre belle région perdue, écrit Mme Odette DURAND, Le Servezanne, appt 36, 30700 UZES.

ET ILS SE SONT REVUS, APRES S'ÊTRE PERDUS DE VUE DEPUIS 1927, Gabriel BRETON (Valmaric F, les Aubes, 6, rue Valmaric, 34000 MONTPELLIER) et Alice DOERFLER (Le Bourgoigne, 65, bd Gambetta, 06000 NICE). Ce n'est pas la porte à côté! Ecoutons le récit de Gabriel : «Je remercie M. Champigneul qui par Khémia m'a permis d'avoir retrouvé l'adresse de ma petite copine Alice Doerfler. En 1927, je partais à Tours faire mon service militaire; un an auparavant, Alice était partie à Casablanca chez sa grand-mère... Et j'étais resté sans nouvelles.

Je viens de passer trois jours à Nice pour la revoir; ces retrouvailles ont été très touchantes : on avait tellement de choses à se dire, nos joies et nos peines de près de 58 ans. C'est avec regret que j'ai dû la quitter; quand la reverrai-je, le voyage Montpellier-Nice-Montpellier est si long et si fatigant... Et j'ai eu 78 ans le 9 Septembre...

Abonnez ma copine à Khémia; elle ne voit pas très bien, mais elle se fera lire les articles par une cousine de Cagnes-sur-Mer qui vient la voir chaque semaine.

C'EST GRÂCE A LEURS AMIS Ernest (Néné) GONZALEZ, de l'ex-Cité Perret et à sa femme, née Bernadette ERADES qu'Aimé MARTINEZ (2 allée d'Arcole, le Clos l'Empereur, 33150 CENON), après une récente et délicate intervention, et Lydie ont pu ne pas faillir aux retrouvailles de la forêt de Marssac; c'était d'ailleurs la première fois que M. et Mme E. Gonzalez y venaient... non la dernière...

LORSQU'UNE PERSONNE EST OBLIGEE d'avoir une aide ménagère et qu'elle a une pension très modeste une grande partie de ses ressources passe non seulement à payer cette personne dévouée mais encore à acquitter à l'URSSAF un total de 56% de cotisations. Cet «impôt» est plutôt saumâtre signale une khémienne de 81 ans qui vivote pour se faire aider.

POUR SITUER MA FAMILLE, écrit Roland GARCIA (La Mescla n°65/U, 83300 DRAGUIGNAN), mon père et mes oncles étaient maraîchers à la Vallée des Jardins, Familles Louis Garcia et ANDREU frères, tél.25-73, ainsi que Antoine ESPINOSA, épicerie rue V. Hugo. J'ai un frère jumeau, Christian; moi-même, je continue une carrière dans l'Armée, en garnison à Draguignan... Et je pense souvent à l'épopée du S.C.B.A....

LES CONTRIBUTIONS NE VOUS OUBLIENT PAS; Henri TROUCHE qui était des «Diverses» à SBA et habitait 23, rue de la Réunion, est actuellement honoraire des Impôts, 7, place L. de Vinci, 3000 NIMES; et avec sa femme, née Odette FRANCONI, ils adressent leurs souvenirs à toutes leurs connaissances, contribuables anciens ou non : plus de «redressements» possibles.

TIENS, VOILÀ DU BOUDIN A LA KHEMIA! Grâce à ces pages, Louis LEGRAS, A4, Parc de Rocheplaine, 38120 ST-EGREVE a retrouvé son ami et presque voisin, Henri KUPPER, puisqu'il est près de Lyon (37, rue du Roussillon, 69330 MEYSIEU) et nous nous sommes réunis, à la maison, fin septembre, avec d'autres anciens légionnaires bel-abbésiens; ces retrouvailles ne furent pas tristes.

IL Y AVAIT 46 ANS QUE JE N'AVAIS REVU mes cousins Pierre LACAUX (8 rue des Acacias, Ausson, 31210 MONTREJEAU, écrit Julien BRAZELIE (6, rue des Marronniers, 91000 BONDOUFLE). Les retrouvailles n'ont pu se faire comme prévu à Marssac. Aussi, après la réunion des Anciens de Laperrine, je suis «descendu» jusqu'à Montrejeau; la joie fut grande; mais à première vue j'ai eu un peu d'hésitation à reconnaître les mariés de 1942, seule photo que j'avais d'eux!!

POUR LE DOSSIER DES CLOCHES, M. François RUANDA, 22, rue des Charmilles, 02200 BUCY-le-LONG, m'a renvoyé l'original des photos couleurs des Cloches parues dans Khémia; transmission à Jacqueline Alexandre.

C'EST GRÂCE à Mme Marie MAESTRE (La Promenade, les Jonquilles, 4, rue Farriol, 66000 PERPIGNAN) que M. Jean-Pierre PATACCHINI, pharmaciens, 63, bd du Redon, la Rouvière, 13009 MARSEILLE, ont connu Khémia. Mme Patacchini est née FERRACI, ancienne pharmacie COLLET à SBA.

«UNE NIECE DE PASSAGE A LU ET RELU KHEMIA, écrit M. Sauveur PARRA (22, rue Anselme Mathieu, 66000 PERPIGNAN) et a voulu grossir nos rangs : c'est Mme Fernand LLEDQ, née Francine GOMEZ, 24 bd, de l'Europe, 69310 PIERRE BENITE; Fernand est né, comme nous tous, route d'Oran, rue Surcouf; il a épousé, en 1956 Francine, P.-N. de coeur. Ils ont eu 2 enfants : Marie-Lyne, devenue Mme Christian TESTO; (ils ont une petite Vanessa); le fils, Patrick-Alain, accordéoniste de réputation est actuellement militaire à Brive.

Chacun admirera la photo générale de la police bel-abbésienne de 1948 que publie ce numéro : c'est un document Sauveur PARRA.

AH! PASSER PAR LE «SYSTEME» pour faire connaître un disque : obligatoire; un des collègues et amis, mais en sport, de Monique et Yves LEOUFFRE (8, rue Musset, 30320 MARGUERITTES) un jeune sélectionné, Jean-Pierre IGOULEN, originaire de Mascara, a été éliminé gentiment....

PRECISION UTILE POUR LE C.D.H.A. (Centre de Documentation Historique de l'Algérie) : la seule adresse officielle est son siège social 7, rue Pierre Girard, 75019 PARIS; il arrive parfois, souligne la secrétaire générale, Janine de la HOGUE que par commodité, pour une opération ponctuelle, nous en chargeons un des nôtres à son adresse personnelle; mais, répète t-elle, l'adresse officielle est celle du Siège Social.

LA FAMILLE DE MON MARI, DES DEUX CÔTÉS, était à Alger depuis 1850, m'écrit Mme CHANZY, aujourd'hui retirée (5, rue Duplex, 75015 PARIS) mais qui depuis 1962, a tant fait pour l'Algérie Française, comme cheville ouvrière d'organismes. «Mon mari dont les ancêtres ont leur tombe à Boufarik et Chéraga; même s'il était loin de SBA, il aimait la Légion; médecin-général, il avait commencé sa carrière comme médecin de tirailleurs. Mon beau-frère, officier de réserve avait fait la campagne d'Italie avec la 3ème D.I.A. du Général de MONSABERT que nous allions voir tous les ans, lorsque nous étions en pays basque..... Si vous avez besoin de moi pour aller voir quelqu'un à Paris, j'irai volontiers».

Et elle termine : «Je n'ai pas d'enfants et mes plus proches détestent la Légion, les Paras».... Par la prière et vos souvenirs, soyez avec vos disparus, chère madame.

«J'AI TOUT PERDU POUR L'AMOUR DU CHRIST-JESUS » telle est la situation de Fernand AIT CHEIKH, route des cimes, 31810 VENERQUE. Baptisé et confirmé par le Cardinal F. LEYNAUD, c'était plus qu'il n'en fallait pour le F.L.N. Echappant au cercueil, il est parti sans valise avec son chapelet «en union de prières, j'en ai bien besoin».

DE LA RUE DUPUYTREN A LA PARADE COLLECTIF... Louis-Claude BOTTELI et Mme, née Fabienne MAESTRE, après des études aux Collèges de garçons et de Jeunes Filles furent instituteurs et habitèrent rue Dupuytren, avenue Fallières; ils habitent actuellement la Parade Collectif, Ch. de Palama, Bt F.12, 13013 MARSEILLE. Louis-Claude est fils d'Ambroise Botelli, décédé en juillet dernier, à Orly, comme chef de Gendarmerie honoraire de SBA; sa mère est née Marcelle GRANJEAN. Fabienne est fille de François Maestre et de Mme, née Marie PARA. Ils ont deux enfants, Laurent, 22 ans, BTS-Comptabilité; Cathy, en 1ère au Lycée A. Artaud à Marseille.

Voir RECHERCHES.

SI VOUS PRENEZ, A LA T.V, CANAL - sachez que les images et les sons vous arrivent grâce à l'ex-bel-abbésien Lucien BANTON, directeur technique, 78 rue O. de Serres, 75015 PARIS.

DU COLLEGE MODERNE à L'ECOLE VETERINAIRE D'ALFORT, le Professeur A.-L. PARODI, titulaire de la Chaire d'ANATOMIE PATHOLOGIQUE (61, av. Albert 1er, 94210 LA VARENNE ST-HILAIRE) se souvient des cours de Français et aussi des rudiments de Latin. Il est retourné à Bel-Abbès, il y a deux ans; il a revu la ville bradée avec beaucoup d'émotion.

C'EST AVEC UN GRAND PLAISIR QUE Robert MONTOYA (Le Haillan, 16, rue Colbert, 33160 ST-MEDARD-EN-JALLES) lit les contes du docteur MUNERA qui était l'excellent médecin traitant de sa famille.

EN UNE LIGNE

- J'ai savouré l'article de notre ami J.-P. Tennevin «Basile CHRISTAKIS» 12, rue du Platane Fourchu, 93390 CLICHY/BOIS
- «Khémia et Bel-Abbès: kif, kif, bourricot!» Mme François MAESTRE, rue J. Pascal, 31620 LA BASTIDE ST-SERNIN.
- «Avec mon fidèle attachement» Danièle SANTONJA, Conseiller Gal, Maire, 34990 JUVIGNAC.
- «K. le seul lien avec ce passé de P.N.» Henry ARCAMBAL? 83250 LA LONDE les MAURES.
- «K. trait d'union entre les P.N. de Bel-Abbès et de la Plaine». R. DONOT, 1306, av. de Maurin, 34100 MONTPELLIER.
- «K. nous apporte tant de nouvelles de nos amis et de Chez Nous». Clément LAURENT, 3, rue des Loriots, 34500 AGDE.
- «Les années de K. se refeuilètent sans cesse». Georges CAMPELLO, 27 rue de l'Espérance, 92140 CLAMART.
- «Merci pour toutes les satisfactions que procure Khémia». Roger HARO, St-Antoine D, bd Grignan, 83000 TOULON.
- «Quelle tristesse de revoir à Bel-Abbès les tombes de nos parents». Mme SALVA-OLIVER, 30, Le Coicot, 33430 BAZAS.
- «Toujours dans le souvenir de Charles FAVET». Jean BREUX, 5 bis, rue Beaujean, 10000 TROYES.
- «Je vais faire connaître Khémia à mes (anciens) Légionnaires». Mme LEFEBVRE, 11 rue Fred Estebe, 31200 TOULOUSE.
- «Je suis remise de mon poignet droit cassé». Antonia ESPINOSA, St-Martial, MONTAUBAN.
- «Je suis un P.N. du Télagh qui n'oublie pas ses racines». Henry DURAND, 26 rue du Hameau, 95310 ST-OUEN-L'AUMONE.
- «Le 14 Juillet augmente notre potentiel de souvenirs». Georges DEBIÉ, Linxe, 40260 CASTETS.
- «Bel-Abbésienne j'ai été heureuse de connaître Khémia». Mme Antoinette JOURNET, Grange Cormier, 28400 NOGENT-le-ROUOU.
- «Quoique Oranais de St-Antoine, j'aime SBA où j'ai été goal contre le SCBA; quelle belle époque». André LOZANO, 21 rue du Stade 27050 MISEREY.
- «Regrets de n'avoir pu être à MARSSAC». Lucile BRACCO, 31 rue B. Pascal, 24100 BERGERAC.
- «Quelle tristesse de voir des photos de notre Pays perdu». Liliane MARTINEZ, 10 rue de la Libération, 93330 NEUILLY/MARNE
- «Si nous avions la chance que Jacqueline Alexandre...». Virgile SALA, La Peyrade, 34110 FRONTIGNAN.
- «Je suis ravie quand la grande enveloppe de K. est dans la boîte». Odette OREMUS-ARQUEZ, 2 rue des Glycines, 17100 SAINTES.
- «Plaisir et émotion à lire Khémia». Germaine FLORES, Cité du Monument, Corneilla del Vercol, 66200 ELNE.
- «Ah! les Règles grammaticales de M. MOREL!». Claude RUIZ, 95 rue du Scarabée, 30000 COURBESSAC.
- «Plaisir à lire Khémia que je passe à des amis». Mme Lucien CLOIX, Mont Reval, 17/3, av. Wessel, 69250 NEUVILLE/SAONE
- «Souvenir de Marssac 1985 en attendant Marssac 86». Lucien OLLIER, Quart. Ste Anne, 06130 GRASSE.
- «Préoccupée par la santé de mon mari». Que la Vierge l'assiste. Mme François PEREZ, 11 av. Gairaut, 06100 NICE.
- «Toute notre pensée à Khémia». Laure de CARA, Directrice Hon. de Lycée, Chev. Lég. Hon. Off. P. Acad. et Vincent, A.C.P.G., G.I.G., La Gravière, 47220 ASTAFFORT.
- «Mes petits- enfants apprennent les Règles de M. MOREL». M. Gilbert HERNANDEZ, Vallon du Pauvre Homme, 13500 MARTIGUES
- «Khémia, toujours attendue avec plaisir». Roger CULAS, Tivoli, rue Sardou, 06110 LE CANNET.
- «K. m'a permis de retrouver beaucoup d'amies perdues de vue». Michelle SIMEAU-AKNIN, 5 route St-Leu, 95360 MONTMAGNY
- «Ancienne de Fénélon, K. me replonge dans le Passé». Doct. Michelle USSEGLIO-PARRA, 1 rue Abbé Cabrol, 13260 CASSIS.
- «Souvenirs de SBA par de belles photos». Aimé VIAU, 4 rue E. Astier, 13210 ST-REMY-DE-PROVENCE
- «Notre chère Khémia toujours attendue...». Amélia MARTINEZ, 71, av. Hugo, 83700 ST-RAPHAEL.
- «Amitiés à tous, connus et inconnus». Maria ALVAREZ, 32, bd. D. Nicotra, 13110 PORT DE BOUC
- «Joie lorsque Khémia arrive à Mek Erra». Paul DUCASSOU, Mek Erra, Oeregave, PEYREHORADE.
- «Amitiés, souvenirs, solidarité». Manuel de Murcia, 34, bd Foch, 38000 GRENOBLE.
- «Encore, toujours, passionné de généalogie». Doct. Henri-Claude MARS, La Safournière, 63500 ISSOIRE.
- «Marssac impossible cette année; vivement 1986». René GATTEAUX, 9 rue de Passy, 31500 TOULOUSE.

● «Ancien de Descartes et de Tabia, compagnon d'armes de l'abbé F. Delmas...». Joseph RAMIREZ, Cité Pastourelle 16, 11110 SALLE D'AUDE.

● «Cordiale fidélité». Georgette LARRIVE, Le Marie-Th. rue R. Maurice, 06000 NICE

● «D'Honolulu, amical souvenir d'un ancien de Sonis». Jean-Marie GEORGER, B.P. 1297, NOUMEA, NOUVELLE CALEDONIE

● «Le dernier numéro est un trésor de bons souvenirs de Chez Nous». Emile SALVA, 34 bis, rue Benezet, 31300 TOULOUSE.

REMERCIEMENTS

Violette CHISTAUD, 4 rue du Temple, 49000 ANGERS, a été heureuse et très touchée de recevoir une carte de N.D. de Santa Cruz de Courbessac, avec les signatures des copains de jeunesse de son frère Georges. Ne connaissant pas leurs adresses, elle ne peut les remercier individuellement.

Elle charge KHEMIA de porter à tous ses remerciements bien sincères ainsi que son meilleur souvenir.

SOUTENANCES DE THESE

Mme Manuel MAESTRE, ex 14, avenue Kléber (4, rue du Lieutenant Farriol, 10 la Promenade, «Les Jonquilles», 66000 PERPIGNAN) fait part de la soutenance de thèse de son petit-fils, Charles BLONDEAU, pour le grade de Docteur en Médecine, le 25 mai 1985 à Marseille, avec mention «très honorable» et de sa petite fille, Geneviève BLONDEAU, pour le grade de Docteur en Pharmacie, le 10 juillet, avec mention «très honorable, éloges et félicitations du jury».

DECORATION

M. Marcel GUILLERAY (17, Les Canouges, HLM, 13300 SALON DE PROVENCE), agent technique des Eaux et Forêts honoraire, a été promu au grade d'Officier du Mérite Agricole, avec félicitations du Ministre.

ILS AURONT 14 ANS EN L'AN 2000

Mme Pierrette G. ESCRIVA, arrière-gd-mère, Pierre et Claude ESCRIVA, gds-parents (40, rue Excelsmans, 78140 VELISY) et papa et maman Bernard et Claire ESCRIVA ont le plaisir d'annoncer la venue d'un petit AXEL, le 15 Août.

Espérons que la médecine et le sourire d'Axel permettront à Bernard de se rétablir rapidement d'une pénible maladie.

Emmanuel BOTTELA (8, rue des Razeteurs, 34700 VENDARGUES) est arrière-gd-père d'un petit JULIEN, fils de Marc et de Mme, née LANDES, de Castres.

En 2006, Julien se souviendra des exploits de son arrière-grand-père au S.C.B.A.

M. Gilbert COSTE et Mme, née Maryse FABRE, de TIRMAN (Plastitube, rue Gleizes, 64100 BAYONNE) sont les heureux grands-parents d'un petit ANAEL, né le 5 octobre au foyer de leur fils cadet, M. et Mme Alex COSTE.

M. J.-P. MONET et Mme, née Marie-Cécile HERLAN, font part de la naissance de leur petite fille AURELIE, le 11 juin 1985, fille de François BRULION et de Mme, née Maryse MONET, à Belfort-Darois. (B.P.434, 90008 BELFORT)

M. André AMOYEL, La Muguette, chemin de St-Michel, 13400 AUBAGNE, est le grand-père d'un petit JULIEN au foyer du Docteur Philippe AMOYEL, le 11 août 1985.

M. Richard LIMINANA et Mme, née ALBEROLA (4, square St-Marsal, 64000PERPIGNAN) ont la grande joie d'annoncer la naissance de leur arrière-petit-fils MATHIEU, petit-fils de Francis COMPAN et de Mme, née Marie-Josée LIMINANA et fils de M. et Mme Xavier et Béatrice MONTPELLIER, 8, bd J. Moulin, 34350 VALRAS-PLAGE.

NOCES D'OR

M. Alain NAVARRO, Mme BIGLIETTI, née Alice NAVARRO et leurs enfants ont célébré dans la joie, les Noces d'Or de leurs parents et grands-parents Jean-Baptiste et Marie NAVARRO, le 16 septembre 1985, à Clairà (66530). Ils s'étaient unis à Sidi-Bel-Abbès, le 16 septembre 1935.

Tous les amis d'Alain et d'Alice NAVARRO partageront également leur joie. (Le Logis Familial, «Les Oliviers», 06340 LA TRINITE

UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE

KHEMIA est heureuse d'annoncer le mariage en l'église de PLAN-de-GRASSE de Claudine BELZUNCE avec M. André CHANAY. Claudine est la fille de M. Joseph BELZUNCE, préposé honoraire des P.T.T. et de Mme, née Josette MACIA, notre excellente collaboratrice d'UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ

M. Pierre BOUCHE, M. et Mme Charles DORMOY, M. et Mme Jean-Pierre BOUCHE ONT LA JOIE DE VOUS FAIRE PART DU Pierre BOUCHE ont la joie de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils, Pierre-Laurent, avec Marie-Isabelle RATTÉ, petite-fille de Mme Gustave MOTILLON et fille de M. et Mme Claude RATTÉ

La Messe de Mariage aura lieu le samedi 7 décembre, à 14 heures 30, en l'église St-Martin de LIGUGÉ.

M. et Mme Jean-Pierre BOUCHE-DORMOY, 143, av. de la Libération, 86000 POITIERS.

Mme PARRA, née Isabelle MANCHON de SBA (22, rue Blanqui, 66700 ARGELES-sur-MER) fait part du mariage de sa petite fille, Marielle PARRA, infirmière à l'Hôpital d'Avignon, avec M. Robert BIELA, le 29 juin 1985, à 84380 MAZAN.

M. Emile CUENCA et Mme, née Viviane SERNA (19 avenue des Lilas, 64000 PAU) sont heureux de faire part du mariage le 23 août 85 de leur petite-fille BEATRICE avec M. YVAN FONTAINE, en l'église St-François Xavier de la RIVIERE DES PLUIES, à Ste-Clotilde de la REUNION. Béatrice est la fille du docteur Richard CUENCA et l'arrière petite-fille de Mme Antoine SERNA, nonagénaire fêtée en octobre

M. et Mme Jean AUDITEAU (8, rue du Feuillage, av. Didier Daurat, Lons, 64140 BILLERE) annoncent le mariage de leur fille MARTINE, professeur de biologie à Tamatave (Madagascar), avec Jean-Marc MILHAROUX de Blagnac, également professeur à Tamatave.

ILS NOUS ONT QUITTES

«Non ce ne sera pas sous une froide pierre que nous irons chercher ceux que Dieu nous a pris. Nous les retrouverons par la foi, la prière, au ciel, où tous un jour Nous serons réunis.»

Madame Joseph BERARD, ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants ont l'immense douleur de vous faire part du décès subit de M. JOSEPH BERARD, à l'âge de 80 ans en son domicile à Vichel.

L'imprimerie THEILLIERE, fait part du décès brutal de Joseph BERARD, Professeur de Lettres Honoraire et Rédacteur en chef de KHEMIA depuis 1980.

«Votre dernière KHEMIA paraîtra comme vous l'auriez souhaité; ayant travaillé longtemps avec vous et vous connaissant assez bien, je ne ferai pas un long discours car vous n'auriez certainement pas été d'accord mais laissez moi dire tout simplement, qu'un grand ami nous a quittés.

Vous nous manquez Monsieur Bérard.»

« Vous son épouse Laurence BERARD, vous ses enfants, petits-enfants, vous tous les Khémiens, veuillez croire en notre sympathie attristée et en notre sincère amitié ».

Monique THEILLIERE

Madame Albert MAURIN. Un décès particulièrement pénible pour Khémia : Madame Albert MAURIN, endormie dans le Seigneur le 6 octobre 1985. Chacun sait qu'elle était la responsable dévouée de l'Action Catholique Féminine de St-Vincent.

Nous prions M. Albert MAURIN (L'Everest, 16, rue Verdi, 06000 NICE) de bien vouloir croire à notre sympathie très attristée, et à nos prières pour sa chère disparue. Nos condoléances vont aussi à ses deux fils, le Docteur Robert Maurin, l'Abbé Philippe Maurin et à toute la famille.

Lorsque je repris KHEMIA, en 1980, après la brusque disparition de son fondateur, l'Abbé François Delmas, je l'ai aménagé en société sans but lucratif : M. Albert Maurin a été un des deux amis bel-abbésiens à bien vouloir me donner sa signature : c'est un service qui ne s'oublie pas.

Mlle Germaine LANIÉ (18, rue de Louvain, «Les Roses», A 1, 34000 MONTPELLIER) informe Khémia du décès de son cousin-germain Louis LANIÉ, ancien entrepreneur des Travaux Publics à SBA, agent immobilier avec son frère; une crise cardiaque l'a terrassé le 17 octobre; ses obsèques ont eu lieu en la chapelle St-Pons de l'Hôpital Pasteur de Nice; sa veuve, ses filles, ses gendres, ses frères et toute la famille étaient entourés de parents et d'amis venus des six coins de l'hexagone; l'inhumation a eu lieu à Antibes.

P.11

Le 4^e trimestre 1985 a été pour Henri MORENO (12, av. Foch, 31800 ST-GAUDENS) et les siens, une série noire : il vient de voir disparaître trois neveux enlevés par le cancer : Célestin GUILHEN, cadre honoraire de la Préfecture d'Oran; sa soeur, Mme HESSLER, de Tassin; et enfin Armand JULIEN, inspecteur honoraire de l'Enseignement Indigène au Maroc.

MADAME HELENE CHAFFANJON, professeur honoraire de dessin au lycée de J.F. de SBA et poète sensible fort goûtée des khémiens, est décédée le 9 juillet. Sa fille, Mme May MARTINI (1, rue CH. Gounod, 71400 AUTUN) a eu le douloureux privilège d'annoncer cette séparation : «Jusqu'à la fin, elle nous avait, toujours caché qu'un cancer lui rongait le pancréas; toujours optimiste, elle s'émerveillait de ses petits-enfants... Prier et vivre avec elle ses derniers jours, c'est tout ce que nous avons pu faire... Nous avons eu la chance d'avoir des parents extraordinaires...». Elle pensait ainsi à son père Jacques disparu naguère et dont le souvenir devait être pour Hélène un terrible cancer moral. Et comme j'ai, dans la salle d'entrée le portrait qu'Hélène fit de moi en 1945 c'est avec tristesse que dorénavant je me verrai plusieurs fois par jour.

CYPRIEN CANO a été enlevé à l'affection des siens, et en particulier à celle de Suzanne qui depuis des mois était, jour et nuit, à son chevet. Et lui, a lutté contre le mal avec un véritable héroïsme (pour une fois, le mot est très juste) : ainsi, le 14 septembre, couché sur une chaise longue dans l'église, il se leva pour conduire sa fille à l'autel du mariage, au milieu de l'émotion générale. Cyprien avait voulu que la date soit maintenue : il sentait en lui que c'était là son dernier bonheur ici-bas. Et huit jours plus tard, il cessait de souffrir; à ses obsèques en l'église St-Clément du Chambon Feugerolles, les Anciens Combattants, drapeau déployé, honoraient leur camarade; et dans la foule, les amis de la Loire se mêlaient aux anciens de Bel-Abbès réunis en leur Amicale. Les frères de Cyprien entouraient affectueusement leur vieux père qui avait tenu à être présent.

Mme Pierrette G. ESCRIVA nous informe que sa belle-fille Simone, femme de Marc ESCRIVA a perdu sa chère maman, Mme Henri TEULE, née Marguerite ALIBERT de Chanzy, rappelée à Dieu à l'âge de 85 ans. Fidèle khémienne, c'est son fils Georges qui lira le bulletin en son souvenir (21, rue Buzénias, 78800 HOUILLES).

M. et Mme Virgile SALA (11, cité des Lauriers Roses, 34110 LA PETRADE) annonce la mort de leur tante, Henriette JUAN qui avait travaillé 40 ans à la maison Bertrand et 30 ans au cinéma EMPIRE.

Mme Christiane SOLER (rte de Brion, La Fourchette, 89400 MIGNENNES) écrit que tous les enfants SOLER déplorent le décès, le 23 octobre de Mme Victorine BONFANTI, à l'âge de 89 ans.

Mme Raymond BORDONADO, née Suzanne BERENGUER (18, rue J. Larrebat, Rés. Jouannetote, Uruméa, 64600 ANGLET) et ses enfants ont la tristesse d'annoncer le décès de leur mari et père, Raymond BORDONADO, le 17 juillet, à l'âge de 70 ans. Il habitait à SBA rue Barra, fgb Thiers.

ANGERS-PALISSY. - Mlle Rolande METAILLER; les familles MAUDUECH, TRANCHAND, WESCHE, GIMENEZ, METAILLER Mlle Violette CHRISTAUD vous informent avec tristesse du retour à Dieu, le 26 juillet de leur mère, parente et amie, Mme Albert METAILLER, née Eva MAUDUECH de Palissy. Obsèques en l'église St-Laud d'ANGERS. Inhumation à Pineuilh de STE-FOY-la-GRANDE.

Mme Antoine BERAGUAS (Mas Drevon, Bt G 10, 34100 MONTPELLIER) a eu l'immense douleur de perdre sa fille, Denise BERAGUAS, le 26 septembre, âgée de 36 ans; elle laisse deux enfants de 9 et 14 ans, Nathalie et Thierry. Que tous les amis du Mamelon se rappellent d'elle dans leurs prières.

M. Marcel PARODI, (7, rue H. Berlioz, Gd Mare, 76000 ROUEN), nous apprend le décès de M. Maurice BANSEPT, ancien élève de Sonis; employé aux Ateliers SNCFA de SBA, puis moniteur d'E.P. au C.A. de la SNCFA. A la joyeuse Harmonie, il était Première Grande Flûte. Il s'était retiré à le Belli FLOUR, Les Bruyères, 56, bd de Gaule, 06430 LA TRINITE.

M. et Mme Gabriel CAZORLA ont eu la douleur de perdre leur père et beau-père, François-Alfred CAZORLA, le 23 mai, à 71 ans; il avait été maçon à la calle del Sol.

Khémia revenue avec la Mention «Décédée» : Mme E. CHAPTARD, HLM, av. du 11 novembre, 30150 ROQUEMAURE.

De la part de Mme Danielle TRIBOUT, villa 11 Peno, 83320 CARQUEIRANE, Décès de Mme Antoine BORDONADO, née LOPEZ, de SBA, à l'âge de 85 ans.

Sans craindre le sourire de certains sceptiques, j'écris : «une sainte amie de l'abbé F. Delmas, puis de Khémia : le 4 novembre, Dieu, dans sa miséricorde, a jugé que les longues années de souffrance de Marie FEHR avaient assez duré : «Viens dans mon Paradis, toi qui as, tous les jours, offert tes souffrances à mon fils, Jésus, et à la Vierge, Ta Sainte Patronne».

Ses intimes, ses proches amis sont convaincus que seule la Divine Hostie reçue chaque jour, maintenait en elle le mince souffle humain.

M. Marcel MARCELOT et Mme, née Denise COURETTE (Rés. Baille Marengo, 97, rue de Marengo, 13006 MARSEILLE) nous informent que M. Albert COURETTE est décédé brutalement le 5 mai à Grézieu-la-Varenne; marié à Aline BERNARD, de BAUDENS, il y tenait depuis l'exode le Bar « AS DE PIQUE ».

Un fervent de Khémia, M. Henri BONNET (2, rue des Tonneliers à 45000 ORLEANS) est décédé, entouré de ses enfants éplorés, le 6 juin; à SBA, il était employé aux Docks et habitait Cité des Amarnas.

ERRATUM : Mme Germaine LANIÉ signale qu'une faute de frappe m'a fait écrire que Norbert LAGUNA est décédé à 59 ans, alors qu'hélas il n'avait que 39 ans.

M. et Mme Louis BOURGUE (Les Pins du Lac, D, bd de Verdun, 34200 SETE) signalent le décès de leur cousin Edmond LIMERAT, maire honoraire de Palissy, le 16 octobre à Aix-en-Provence à l'âge de 82 ans; entrepreneur des T.P. il avait construit des routes vers le Sud Algérien et les pétroles d'HASSIMESSAOUD. Comme maire, il avait succédé à M. Baptiste CHANFRAU; et M.P. de CHAMPTASSIN lui succéda lorsqu'il s'installa à SBA.

Aimant le foot, il fut Président du Gallia-sport-palysse (G.S.P. où débuta «Piou», Cyprien DIAZ).

Ils furent nombreux pour l'accompagner au cimetière des Milès et soutenir sa veuve Adrienne et ses enfants Renée et Roland et toute sa nombreuse famille accablée par la douleur.

Le Dr Robert LACHEZE nous informe que le 8 septembre est décédé Raymond CHOIRAL, Sous-Préfet honoraire du Télégh; originaire de l'Isère, son premier poste fut comme administrateur-adjoint à Tiaret où il épousa Mlle PELEGRIN. Ils eurent 9 enfants; puis ce fut Cassaigne et enfin le Télégh en 1957; il était aimé et respecté aussi bien des Musulmans que des Européens. Pendant les «événements», il ne cachait pas ses sentiments Algérie Française; les exécutants du Gal à titre provisoire le limogèrent à Yssingeaux; son départ se fit au milieu des regrets et de la reconnaissance de toute la population française-musulmane ou européenne : un grand commis s'en allait, estimé de tous. Sa famille est fixée Domaine du Merle, Villemoirieu, 38400 CREMIEU.

UN LEGIONNAIRE N'EST PLUS DONT KHEMIA AVAIT DÉJÀ PARLÉ : M. Henri MORENO, 13, av. Foch, 31800 ST-GAUDENS, m'apprend que son ami Ambroz VUKOJEVIC, alias « COCOVITCH » pour les civils des Amarnas, ancien responsable de la gestion de la ferme de la Légion, a expiré à l'hôpital de St-Gaudens le 14 janvier; il avait près de 85 ans; pendant 37 ans, il avait souvent exposé sa vie au service d'une patrie qu'il avait fait sienne. Il a eu de vraies obsèques légionnaires, le cercueil drapé de tricolore, ses nombreuses décorations épinglées sur un coussin vert et rouge. Et ce jour-là la Collégiale de St-Gaudens ressemblait au Quartier Viennot de Camerone.

M. Jean TORRES nous fait part du décès de l'ami Fernand CANOVAS à l'âge de 67 ans en son domicile à Bel-Abbès. Au service de tous, plombier parfait, c'est lui qui a fait toutes les modifications des cheneaux sur les toits de l'église St-Vincent après 62.

Ce sont les amis qui restent Là-Bas qui ont procédé à ses obsèques parce que les Pompes Funèbres ne se sont pas déplacées d'Oran... et cela très souvent où j'avais l'habitude de solliciter l'aide des amis sur place.

Il était le frère de Mme Henriette BROISSAND, née CANOVAS, que nous retrouvons tous les ans au 14 Juillet à Marsac.

MESSAGES

Trouvez ici les messages d'amitié à tous les Khémiens du 26 JUILLET AU 14 OCTOBRE,

à l'exclusion des noms figurant dans d'autres chroniques de ce numéro.

Les MESSAGES des quatre bulletins de l'année font un tout, sans répétition.

- 03200 Mme Gisèle J. CHAPUIS, 6, rue Pétilat, VICHY
- 04100 Marcel NIETO, 27, rue C. Pelloutier, MANOSQUE
- 04150 M. Mme René TORRES, Revest-du-Bien, NANCE
- 06100 Mlle Isabelle SANCHEZ, 2, bd Raynaud, NICE
- 06400 Marcel BOUCHE, 16, av. Mal. Juin, CANNES
- 06400 Alexandre GAND, Palais Royal, 5 rue Gal. Ferrer, CANNES
- 06700 Mmes CHAPUIS et ROQUEFERE, St-Joseph, J3, ST-LAURENT DU VAR
- 06800 M. Mme O. FERNANDEZ, Val. Fleuri, Cros, CAGNES/MER
- 07120 JAUZION GRAVEROLLES, Place de l'église, St-Alban, RUOMS
- 09460 Michel GARCIA, Bureau PTT, QUERIGUT
- 11000 René VILLELA, les Tamais, Pannautier, CARCASSONNE
- 13006 Marcel MARCELOT, 97-99, rue de Marengo, MARSEILLE
- 13008 Mme Pierre TRAMIER, 39 rue Daurier, MARSEILLE

- 13011 F. SARVARY, 1, bd Ste Rose, MARSEILLE
- 13100 Thomas ALMIRA, 5 rue Papassaudi, AIX EN PROVENCE
- 13310 M. Mme J-P. POVEDA, 4, rue de Faraman, ST MARTIN DE CRAU
- 13500 Gabriel SAUVAGE, Le Trident, bd de Moulins, MARTIGUES
- 13220 M. Mme F. BONILLA, 24, bd Curie, CHATEAUNEUF MARTIGUES
- 13610 Raymond BORDONADO, Château La Coste, LE PUY STE REPARADE
- 13830 M. Mme R. HENRI, 7 allée Pasteur, ROQUEFORT la BEDOULE
- 14000 Khélifa MEKIDICHE, 23, rue d'Isigny, CAEN
- 18000 Mme Paule BAEZA, 3 rue Gal. Débeney, BOURGES
- 20219 Noël PANTALACCI, VIVARIO
- 24400 Mme Jacqueline FAURE, St-Michel-de-Double, MUSSIDAN
- 26000 M. Mme GONZALVEZ, 4, rue de Narvick, VALENCE
- 26000 Joseph LAGIER, 23, av. Clémenceau, VALENCE
- 26100 M. Mme Jean SEGUI, Palmiers A 1, La Monnaie, ROMANS
- 26500 José CERDAN, rue E. Charvan, BOURG LES VALENCES
- 30000 Mme Léonie GARCIA, 10, rue Lodi, NIMES
- 30000 M. Mme J-P. LELONG, 456 rte de Courbessac, NIMES
- 30000 M. Mme Henri TROUCHE, Lou Cigaloun, 7, pl. Vinci, NIMES
- 30490 M. Mme Georges BLIN, ch. de Campoussin, MONTFRIN
- 30700 Mme Christiane ROCHE, 1 rue pte Bourgade, UZES
- 31000 Mme Marie MANRIQUE, 19, rue Agathoise, TOULOUSE
- 31000 Henri MONNIER, 17 bis, rue Paulilhac, TOULOUSE
- 31100 René DUCHEMIN, 10, ch. Poulenc, apt. 2818, Reynière, TOULOUSE
- 31100 Michel MANRIQUE, 22, imp. Basso Cambo, TOULOUSE
- 31220 Mme SERRANO, 16, Place des Martyrs, CAZERES
- 31240 M. Mme Jean LOPEZ, 22, rue des Noisetiers, L'UNION
- 31250 Joseph ABELLAN, 20, rue de Sorèze, REVEL
- 31400 M. Mme Abert MOLINA, 28, rue Barrau, TOULOUSE
- 31500 Sauveur FEMIZIO, 45, rue de Limayrac, TOULOUSE
- 31500 M. Mme René GATTAUX, 7, rue de Passy, TOULOUSE
- 31500 Gabriel SIRVENT, 8, rue du Gap, Bt B.33, apt.581, TOULOUSE
- 31800 Mme Marie TREUIL, 6, av. de la Résidence, ST-GAUDENS
- 32350 Mme DE BARRY, Ch. St-Jean d'Angles, St-Arilles, BARRAU
- 32400 M. Mme Franz de HERDT, Cahuzac, RISCLE
- 33000 Mme J. THERON, 98, crs Alsace-Lorraine, BORDEAUX
- 33300 M. Mme Cl. SCHENK, Square du Medoc, 2, 29, 135, crs Médoc, BORDEAUX
- 33400 M. Mme Jean CABRERA, 1, rue de la République, TALENCE
- 33430 Mme Jeanne SALVA, 30, Le Coucut, BAZAS
- 33490 Pierre MAESTRE, Gd Ch. St-Maixant, ST MACAIRE
- 33500 M. Mme E. ESCAMILLA, rue de Peytot, Arveyre LIBOURNE
- 33500 M. Mme Louis STUCKLE, 22, rue de Toussaint, LIBOURNE
- 33570 Pierre YERLES, La Bergère, Montagne, LUSSAC
- 33600 Mme Germaine RICHTER, Ch. du Vallon Léon Blum, PEYSSAC
- 33750 Mme André CHARENTON, la Borie d'Agen, ST GERMAIN DU PUCH
- 34000 M. Mme Edouard DIMAS, 47, rue de la Sarriette, MONTEPELLIER
- 34100 Mlle Ascension CORRAL, Foyer Berguet, imp. Moulins, MONTEPELLIER
- 34100 Mme Odette LITTY, Sorbier 2, 31 rue Alain, MONTEPELLIER
- 34100 Emile MASSON, 556, av. Ravas Bt 10, MONTEPELLIER
- 34300 M. Mme Henri ALENDA, 21 rue Coste Floret, AGDE
- 33390 M. Mme Jean VALADAS, Barbefer Berdon, BLAYE
- 34000 Mme Auguste LIVERATO, St-Séries, LUNEL
- 34420 M. Mme C. JONCKHEERE, 27, rue des Paquerettes, VILLENEUVE
- 34430 Mme Yvonne BRICCO, 34 bis, rue du Gd Pradet, ST JEAN DE VEDAS
- 34500 Jean BORJA, 1, rue d'Alger, apt 37, la Devèze, BEZIERS
- 34500 M. Mme CARAVACA, 1 Gayonne 61, 10 bd Bouin, BEZIERS
- 34500 Mme Marie MARTINEZ, 3, rue des Arts, BEZIERS
- 34500 Manuel MOLA, Cité Curie, 38, rue Wlaminck, BEZIERS
- 37300 Emile GUZMAN, Tour Mermoz 5, Le Morier, JOUE LES TOURS
- 38000 Yves ROUSSEL, 19, rue Lumière, GRENOBLE
- 38170 Mme Odile LOTTITO, 26, av. de la Poste, SEYSSINS
- 38000 Mme Isabelle AGUERA, Côteau, 5, av. Lavoir de Creil, VOIRON
- 41000 M. PEREIRA DA SILVA, 8, rue Assolant, BLOIS
- 42100 Mme Antoinette JEAUC, 19, rue de la Paix, ANDREZIEUX BOUTHEON
- 44000 M. DE DIETRICH, 18 rue du Bocage, NANTES
- 45700 M. Mme Joseph GIL, 14, rue des Glycines, VILLEMANDEUR
- 47000 M. Mme René HERNANDO, rue du Boé, AGEN
- 47000 M. PRADIE, 2, Rés. Bénazie, Passage, AGEN
- 49390 M. Mme MANUEL RUBIO, 64, rue des Roches, FONTREVAULT
- 50100 Richard MAHAUD, 78, rue Lejuez, CHERBOURG
- 59000 Roger LENTISCO, 339, rue Gambetta, LILLE
- 62200 Mme Paule ROUSSEL, 70 rue Faidherbe, BOULOGNE SUR MER
- 62500 Mme René SOLES, 179, rue de Dunkerque, ST OMER
- 64000 Mme Christians HERNANDEZ, 45, av. de Buros, PAU
- 64000 Robert SAPALLY, 5, av. 18 R.I., PAU
- 64100 Joseph SALVADOR, 13, rue Lafourcade, BAYONNE
- 64140 Mme V. ESCOFFET, Lot Industriel de Lons, BILLERE
- 64140 M. Mme FANOFF, 32, rte Palombes, Le Castelet, Lons, BILLERE
- 64150 André CAPARROS, Pharm. Bd de la République, MOUREUX
- 64150 Mlle FEHR, rte de Mourenx, LAGOR
- 64600 Mme Suzanne BORDONADO, 18, rue Larrebat, Urumea, ANGLET
- 64600 M. Mme Daniel GUICHARD, Rés. Bernain, Bat. Daya, ANGLET
- 65000 Mme CANALS, 1, rue du C.F. Pomier, TARBES
- 65100 M. Mme P. OLLIVIER, Omex, LOURDES
- 66000 Mme A. AMOROS, 13, rue de la rivière, PERPIGNAN
- 66000 M. Mme COURCELLE FERRER, 5, sq. Montesquieu, PERPIGNAN
- 66000 M. Mme Jean SAMSO, 1, av. Amélie-lès-Bains, PERPIGNAN
- 66000 M. Mme Etienne de TORRES, 2, rue des Coquelicots, PERPIGNAN
- 66600 Fernand ESTEVE, le Pas de l'Echelle, VINGRAU
- 69003 Aurélien CARRILLO, 33, rue de l'Abondance, LYON
- 69007 M. Mme BENSADOU, 2, rue St-Lazare, LYON
- 69126 M. Mme Albert FARADJI, rte Fonte du Buvat, BRINDAS
- 69600 Antoine URIOS, 6, rue Commune de Paris, OULLINS
- 71000 Mme CINTAS, 7, rue A. Camus, MACON
- 71100 M. Mme H. CELDRAN, 5, rue Copernic, St-Rémy, CHALON/SAÔNE

- 71100 M. Mme Victor PERAN, 6, rue des Tamaris, ST-REMY, CHALON/S
- 73000 M. ARCAMBAL, 12 bis, av. de Bassens, CHAMBERY
- 73000 M. Lucien DORADE, 10 rue du Maconnais, Zup du Haut, CHAMBERY
- 74200 Jean PEREA, 11, av. du Forchat, THONON LES BAINS.
- 75012 M. Mme RIGOUREAU, 11, rue Baulant, PARIS
- 75016 Paul CRESCENT-MARTINEZ, 56, rue de Passy, PARIS
- 76000 Camille SORIANO, 29, rue de Listz, Gd-Mare, ROUEN
- 77230 M. Mme L. RAMEL, 16 rue des Platiniers, Othis, DAMMARTIN EN GEOLÉ
- 78000 Mlle Jeannine LAMOURET, 149, rue Y. Le Coz, VERSAILLES
- 78150 M. Mme J.J. COTTAREL, 6, square Jasmin, LE CHESNAY
- 78680 M. Mme L. WESCHE-BORIE, 53, rue des frères Laporte, EPONE
- 81200 M. Mme André TORREGROSA, 62, av. de Toulouse, MAZAMET
- 81600 Mme Andrée RENDU, 44 rue Flandre-Dunkerque, GAILLAC
- 82000 M. Mme Robert BENEITO, 15, rue Lasserre, MONTAUBAN
- 82000 M. Mme André CAMACHO, 15, cité Sellier, A. Apt 1123, MONTAUBAN
- 82000 Albert DAMERMANT, 20, rue M. Berthelot, MONTAUBAN
- 82000 Mme Alice REYMOND, 40 bis, rue L. Cladel, MONTAUBAN
- 82200 Mme Mathilde ZARAGOZA, 41, fgb Ste-Blanche, MOISSAC
- 83100 M. Mme Roger HARO, 80, Bd Grignan Parc St-Antoine, TOULON
- 83100 Mme Marie MENNARD, Prairie A, 881, av. J. Gaspard, TOULON
- 83171 Mme Marie MUNOZ, HLM Le Caramy Bt. 1, BRIGNOLES
- 83200 Lucien CHAILLOU, Beau Site, Valbertrand, TOULON
- 83250 Henry ARCAMBAL, Petit-Bois, F 3, LA LONDE DES MAURES
- 83300 M. Mme Roland GARCIA, U, 65 la Mescla, DRAGUIGNAN
- 83300 Mme Dolorès SANTACREU, La Louve, Le Daudet B 5, DRAGUIGNAN
- 83340 René FAUVEAU, 13, av. J. Aicard, LE LUC
- 83570 M. Mme COQUILHAT, Monfort-sur-Argens, CARCES
- 83700 Nicolas AMIEL, Vallis Curans, av. Valescure, ST RAPHAEL
- 83700 M. Mme Edouard CASES, 156, al. F. Mistral, Boulouris, ST RAPHAEL
- 83700 M. Mme Robert LAVINA, La Lauve, Tamaris A, ST RAPHAEL
- 83700 Mme Rose VEDRINES, av. Verdun, Croix du Sud Bt G, ST RAPHAEL
- 84000 Gilbert RUMI, rue du Félibrige, AVIGNON
- 84100 Mlle Jeanne ALMARCHA, Le Raphaetis 6, ORANGE
- 85100 M. Mme Emilien CAPEL, 28, rue du Vivier, LE CHATEAU D'OLONNE
- 86500 M. Mme H. SENTENERO, 4, rue Alsace-Lorraine, MONTMORILLON
- 87100 Jean BLAZY, 7, allée des Peupliers, LIMOGES
- 89100 Mme Georgette PARDO, villa Ste-Marie, 4, rue Verlain, SENS
- 91750 M. Mme Gilbert ZABALA, 1, rte de Chevannes, CHAMPCUEIL
- 92120 Jean-Marc CHAPUIS, 51 bis, rue Carvès, MONTROUGE
- 94320 M. PAYAN, 13, rue des Mésanges, THIAIS
- 95310 Henry DURAND, 26, rue du Hameau, ST OUEEN L'AUMONE
- 95600 Mme Sylviane VEDRINES, 3, av. Mal Dode, EAUBONNE
- ESP. J. FERNANDEZ, 81, La Rambla, Alfàr del Pi, ALICANTE

IMPORTANT

La disparition du rédacteur en chef-administrateur, Joseph BERARD, entrainera quelques perturbations.

En attendant le «redemarrage» de KHEMIA s'adresser à JEAN-PIERRE LAMASSOURRE (Hameau des Garrigues, 83306 DRAGUIGNAN. Tél 94.67.37.66) qui succèdera probablement à Joseph Bérard.

RECHERCHES

M. Pierre CABERAS, rue de la Combe, 04220 SAINTE-TULLE, Tél : 92.78.36.04 recherche l'adresse de M. Jean CASSEDO ayant habité Ain-Témouchent : qu'il se mette en rapport avec lui.

M. José ALONZO, Les Oliviers, 96, avenue de Nice, 06800 CAGNES SUR-MER (tél. 93.07.41.95) souhaiterait entrer d'urgence en contact ou avoir l'adresse de M. Vincent SANCHEZ dont les parents tenaient une charcuterie, avenue Kléber, près du Bar Soriano.

Mme Isabelle PARRA (22, rue Blanqui, 66700 ARGELES-sur-MER) serait heureuse d'avoir une carte postale du Télégraphe de SBA, ainsi que des photos de la classe maternelle ou élémentaire 1938-39 de l'Ecole Marceau fréquentée par sa fille; ensuite, ces photos pourraient paraître dans Khémia.

Madame Antoine GONZALES (61, rue des Chaines, Les Sirènes 2, 34300 CAP D'AGDE) serait heureuse de recevoir des Attestations de Travail de personnes ayant travaillé avec elle à PRINTANIA de SBA, dès 1953.

Mme Yvan de MURCIA, née Lucienne CASQUET (Les Hortensias, Rés. J. Jaurès, 4, allée F. Villon, 38130 ECHIROLLES) serait très heureuse d'avoir des nouvelles de son amie d'enfance, SOEUR DÉSIÉRÉE, Jeannine GORITA : elle n'en a plus depuis que Soeur Désirée a été obligée de quitter les Petites Soeurs d'Oran.

Qui pourrait donner des nouvelles à Raymond CHAMPIGNEUL (23, bd des Comminges, 31800 ST-GAUDENS) de Mme PARMENTIER

du TELAGH, née QUIEVREUX, ex Mme PAUTARD. M. Parmentier, directeur d'Assurances, bd de Clichy à Paris y est mort en 1962 : depuis, plus de nouvelles de Mme PARMENTIER.

Au sujet de M. JARZAC, M. Champigneul a appris qu'il habiterait Bastia; il a une soeur et deux frères dont l'aîné fut fusillé vers 1945, par les F.F.I. comme pétainiste.

M. Robert TEPPE (Collège, 01960 PERONNAS) qui a quitté l'Algérie en 1952 ayant séjourné à AZAZGA de 1948 à 1951, recherche d'anciens camarades des classes de MM. GROSLAMBERT et PADOVANI, notamment Nicole, née GIRAUD, Marcelle, née ROCHETTI, J-Jacques PINTO et sa soeur Yvette. Il pourrait envoyer des photos de classes de 1948 et 1951, à Azazga.



Retraite de Communion Solennelle 1950 à Azazga
sous la direction du Père Toussion

Mme Georges LOUIS, 4, chemin du Haut Buisson, 54120 BACCARA aimerait avoir des nouvelles de Mme ROCHER, née Paulette STOLZER qui, comme elle, était à SETIF en 1945.

LES LIVRES

PRIX LITTÉRAIRE DE PROVENCE

Pour la vingt-cinquième fois, LE PRIX LITTÉRAIRE DE PROVENCE a été décerné à Ventabrèn; présidé par André Roussin de l'Académie Française il a couronné Marcelle CHIRAC, enseignante à Marseille, pour son livre «Merveilles d'Aix-en-Provence» et notre ami Jean-Pierre TENNEVIN, professeur de Lettres Classiques au Lycée Laperrine, actuellement professeur-agrégé au Lycée Emile Zola d'Aix-en-Provence, pour l'ensemble de son oeuvre théâtrale et romanesque aussi bien en Français, qu'en Provençal.

Et, pour Jean-Pierre TENNEVIN, Fébrile majourau, Maître en Gai Sabé, ces lauriers arrivent peu après la sortie en librairie du deuxième tome de LOU BROUZE E LI TAVAN, sous-titré «La Néblo»; une note, en avant page, explique le sens de NEBLO : brouillard, nuée; «avé la néblo»: avoir la vue trouble, n'y voir qu'à travers un brouillard...

Ce brouillard et cette nuée ne sont pas, ici, dans le style qui a toujours le pittoresque et l'humour de l'image; oyez ! une chaise dure «comme des pains de huit jours», un duplicateur qui imprime des textes plus pâles «que le derrière d'un ministre de l'Éducation Nationale»; je restais bouche bée comme «un lézard qui n'aurait pas vu le jour depuis quatre semaines»; ou encore lorsque, pour une fois, Rémy sort de ses gonds, sa voix fait «fumer le téléphone»; c'est par dizaines qu'on pourrait récolter ces trouvailles de haute liesse; à en soutenir une thèse à l'Université d'AIX.

Le brouillard et la nuée sont dans la marche de l'intrigue allant vers une happy end, alors qu'elle s'imbrique dans la vie de tous les jours du lycée d'Alimont, où les «visions» de la douce vietnamienne Chrétienne empoisonnent la laïcité de certains, à la Chambre des Professeurs. Et *in fine*, c'est vers une synthèse claire, loin du brouillard et de la nuée, que s'avancent le poète idéaliste Rémy et Yolande, la réaliste, loin aussi de tous les mystères de la condition humaine; simplement, comme Candide, ils cultiveront leur jardin et leur amour.

LE TRAVAIL ET LA PEINE DES HOMMES, François de SAULIEU (Éditions S.E.J.T., 6, rue d'Isly, 75008 PARIS).

Depuis un demi-siècle, François de Saulieu anime Les ROUTIERS, le grand syndicat indépendant des chauffeurs; tous les mois, il écrit l'éditorial de la revue des «Bleus et Rouges» dont le premier numéro est du 15 mai 1934. Et le livre est l'histoire voire l'historique de ce syndicat et de sa conception, loin de la politique et de la lutte des classes qui démolit psychologiquement le travailleur et construit une société de révoltés; ici le travail est respecté et la peine des hommes reconnue et récompensée.

Et depuis 50 ans que de progrès dans «l'outil de travail» ! Peut-on même comparer un camion 1935 à un de ces immenses véhicules à cabine très confortable, parfois dessinée par un styliste; les ROUTIERS ont joué un rôle considérable dans l'amélioration du confort et de la sécurité du chauffeur, pendant que d'autres s'engluent dans un marxisme dévastateur.

Et pour nous, n'oublions pas que l'auteur est un des nôtres; son père, dans les années 1900, remit en état, dans le SERSOU, plus de mille hectares jamais cultivés depuis les Romains; c'était un de ces pionniers dont parle, ici, Robert TINTHOIN pour le bel-abbésis. Et François de Saulieu consacre de nombreuses pages à ce travail algérien avec des ouvriers agricoles dont il dit : «Ni résignation, ni fatalisme dans le Mektoub mais une très grande confiance en Dieu : Dieu nous voit, Dieu est grand, Dieu est juste».

L'EMIGRATION DES MALTAIS EN ALGERIE AU XIX^{ème} SIECLE, par Marc DONATO Collection AFRICA NOSTRA (6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER)

Depuis le XVIII^e siècle l'archipel maltais est surpeuplé; dans sa postface de ce livre, Pierre DIMECH a cité la spirituelle définition du Cardinal LAVIGERIE : «Malte est un rocher, ce rocher ne produit que des hommes». Surplus de production pour un territoire de dimension lilliputiennne; alors ce fut une diaspora surtout à travers les pays les plus proches, la Tunisie et l'Algérie (à Bel-Abbès, il y avait, au moins, une sympathique famille commerçante d'origine maltaise). L'auteur de ce livre, Marc DONATO est un Bônois professeur d'histoire, marié à une Maltaise; alors, quand il a voulu préparer une maîtrise, sentiments et science ont fait cause commune; et Marc Donato s'est plongé d'une main diurne et nocturne dans les riches archives d'outre-mer d'Aix-en-Provence; de là sont sortis les éléments d'un mémoire de maîtrise.

Et le livre est un document unique sur un sujet qui n'avait jamais été étudié. Et Jean-Louis MIEGE, préfacier du livre, Directeur de l'Institut d'Outre-Mer et professeur à l'Université d'Aix-en-Provence, ne me démentira pas : il y a, dans ces pages farcies de documents de toutes sortes une future thèse de doctorat en puissance, dont la lecture, un jour, n'est-ce pas, Marc Donato, unira l'agrément, la docte science, voire le pittoresque : la thèse selon l'expression de Jean-Louis Miège sur toute «la saga des gens des îles».

LES CAHIERS DES AMIS DE PIERRE BENOIT, N° 1 (Association des amis de P. B. 7, rue de Molitg, 66500 PRADES).

Le plus pur des romanciers sans aucune épithète a donné du lecteur cette définition : «C'est un prisonnier dont il s'agit, même à son insu, de favoriser l'évasion». Avez-vous des ennuis, ouvrez un roman de P.B. et l'histoire les endormira, si graves soient-ils. Aucun écrivain n'a jamais eu l'art et la science de raconter une intrigue passionnante. Et cette intrigue, il y en a 44 dans son oeuvre écrite en 44 ans, est construite par le plus consciencieux des artisans de la plume qui n'oubliait jamais que le lecteur devait peu à peu ne penser qu'à elle.

Les dix études de ce premier cahier étudient quelques-uns des différents aspects des romans : je n'en retiendrai que les pages «Pierre Benoit et le Cinéma» dans lesquelles Pierre Chatelard écrit : «Pierre Benoit, maître du roman narratif et linéaire a conçu ses romans comme des scénarios de films».

Souhaitons que ces Cahiers paraissent régulièrement.

Nos vœux à Mme André FIGUERAS : la femme du romancier et essayiste si estimé de nos lecteurs a subi une très sérieuse opération.

EN SOUSCRIPTION A AFRICA NOSTRA SIDI-BEL-ABBES et les bel-ABBESIENS

par Othon-Patrick KREMAR

ALBUM DE 128 PAGES 21 X 29

Tirage limité à 500 exemplaires

190 FR\$ directement à AFRICA NOSTRA

6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER

A TRAVERS LES REVUES

- LE CARILLON JOYEUX (de «notre» MARSSAC et LABASTIDE : «Panem et circenses», vacances et prières.
- LE COURRIER DES A.F.B. (B.P. 38, 79101 THOUARS Cdx) *Encore le Latin.*
- MAGNIFICAT, (11, av. V. Hugo, 95600 EAUBONNE) *Ne le tuez pas, faites-le adopter.*
- REVUE DE ST JOSEPH (Ecole Petits Clercs, 26400 ALLEX) *Congrès International des Petits Chanteurs.*
- RELAIS, LE CHRIST AUX JEUNES (N.D. de la Groulais, 44130 BLAIN) *Pour Catéchistes.*
- PAUCA OMNIUM (Abbé Lepoutre, curé de 80480 DURY) *Et un supplément de 26 pages pour organistes et chanteurs.*
- POUR UN MONDE MEILLEUR (Téqui, 53150 ST-CENERE) *Feuillets à méditer.*
- TRADITION ET PROGRES Catholiques (51500 TROIS-PUITS) *A lire et à méditer*
- CROISADE DU ROSAIRE (5, Sente du Calvaire, 82200 MOISSAC) *Exhortation pour l'ASSOMPTION.*
- L'ECHO DES RAPATRIES D'O.M. (B.P. 443, 83704 ST RAPHAEL) *Il y a 30 ans, le 20 août 55 : le massacre d'EL HALIA.*
- LECTURE ET TRADITION (Chiré, 86190 VOUILLE) *Le Mythe gaulliste, H. de FOUCAUCOURT*
- L'ALGERIANISTE (B.P. 213 NARBONNE Cdx) *Histoire des Arabes en N. Calédonie Jo Sohet*
- LECTURES FRANCAISES (Chiré, 86190 VOUILLE) *Le sens SACRÉ de l'Agriculture*
- ANTENNE AFRICA OUEST (52, rue Poullain-Duparc, 35100 RENNES) *1er et 11 novembre devant notre Mémorial.*
- L'ENTENTE (CERF) B.P. 55, 13254 MARSEILLE Cdx 6) *Debout un peuple est libre; couché il s'avilit, il est mûr pour l'esclavage.*
- LE COURRIER FRANCAIS (B.P. 716 73017 CHAMBERY SUD Cdx) *N° 0 : En avant la France.*
- L'ECHO DE L'ORANIE (11, av. G. Clémenceau 06000 NICE) *Lorsqu'on se rend en Algérie, être poli, mais pas de manifestations officielles et Amicales qui sont déplacées. Marcel PITTARD. (Très, très bien vu, J.B.)*
- SETIF DE L'HEXAGONE (B.P. 71, 11002 CARCASSONNE Cdx) *Toutes les Délégations Régionales.*
- UNI (8, rue de Musset, 75016 PARIS) *L'UNESCO et la Subversion*
- DIAFORA (09100 CAGLIARI, via Libeccio, 13, ITALIE) *Revue philosophique et scientifique en Cinq langues.*
- ALTAIR (B.P. 1446, 1420 BRAINE L'ALLEUD, Belgique) *Tribune d'excellents poètes traditionnalistes.*
- LES AMIS DE PAUL DEROULEDE (B.P. 1446, 1420 BRAINE L'ALLEUD, Belgique) *Signale la parution de «Hommage à Sainte Jeanne d'Arc» (collection «Vie Spirituelle») : conférence prononcée à la fin de sa vie par le grand patriote chrétien.*
- LES MESSAGES DE PSYCHODORE, cercle HAN RYNER (31, rue Descartes, 75005 PARIS) *Mémento de Sabine Sicaud, «authentique poète» morte à 15 ans. 1913-1928.*



Dans la forêt de Marssac le 14 Juillet : à gauche, le «Factotum»; à droite M. l'abbé Péruffo, maître de chapelle.

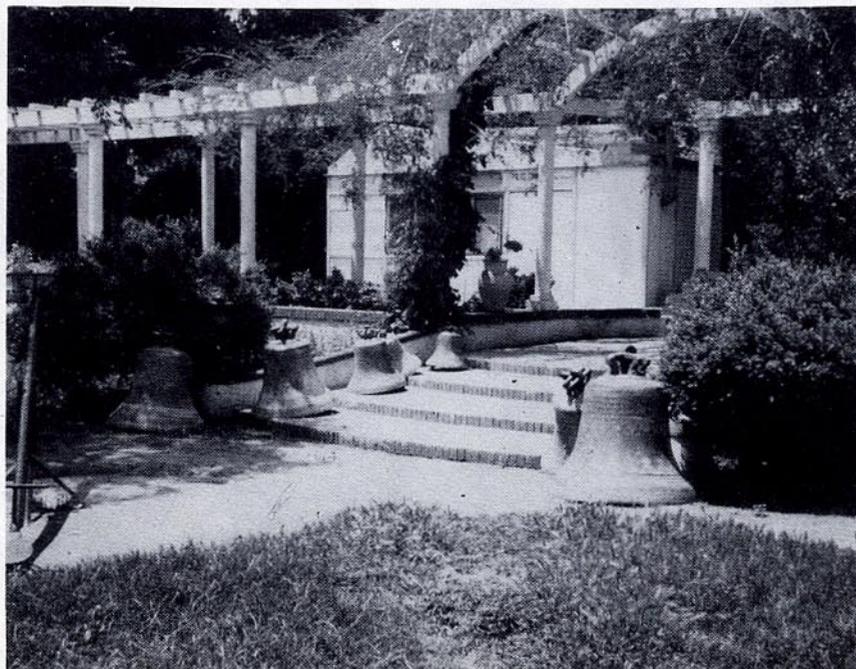
Photo Germaine Lanié (18, rue de Louvain, Les Roses A, 34000 MONTPELLIER)

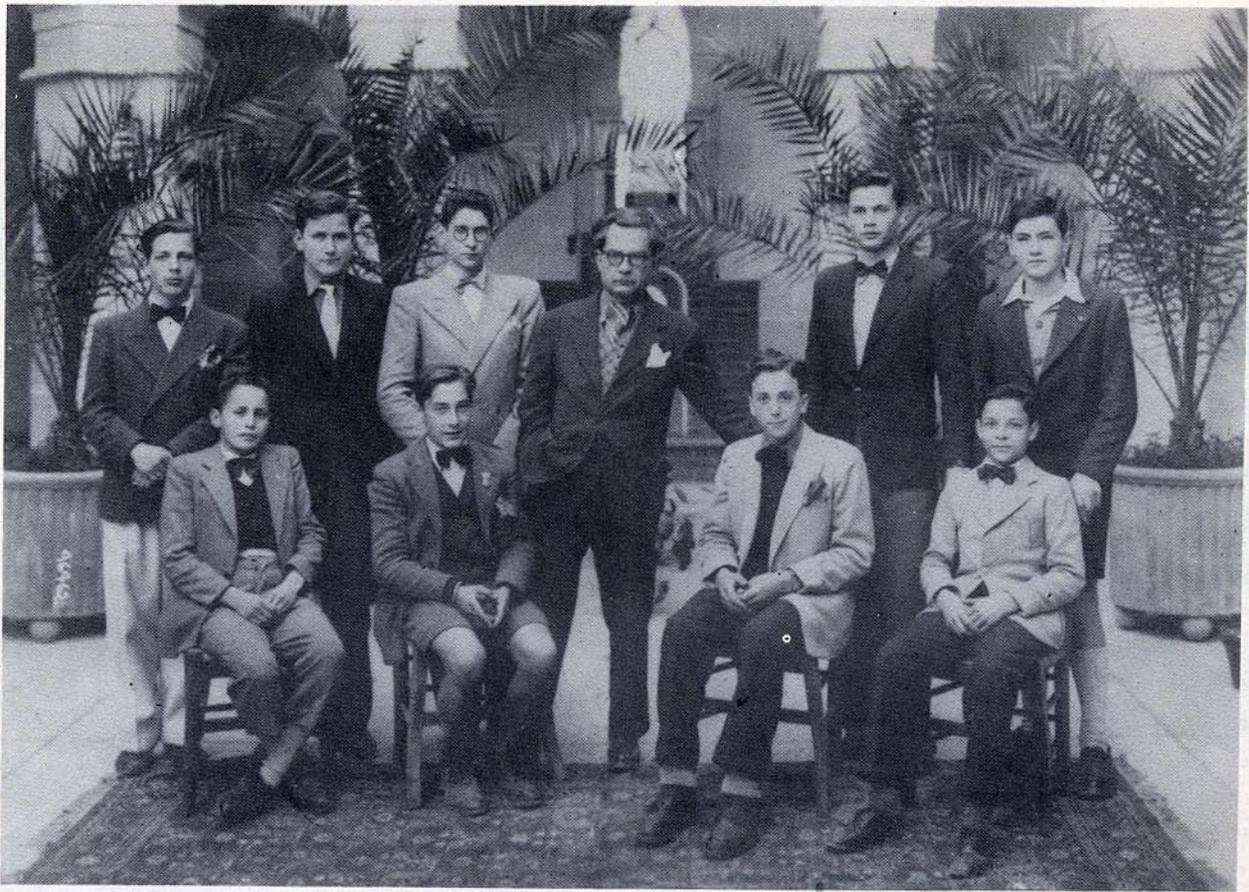


Le Rédacteur en chef de Khémia entouré des Techniciens d'Antenne II, et Madame BERARD avec Jacqueline ALEXANDRE, lors du passage à VICHEL de l'Equipe d' « A NOUS DEUX » le 28 août 1985.
En dernière heure, à propos des cloches de S.B.A, Jacqueline ALEXANDRE en relation constante avec l'Ambassade d'Algérie, nous laisse espérer «qu'avec un peu de patience... nous les aurons peut-être pour Pâques...».



Contrairement à certaines rumeurs, les cloches abandonnées sont toujours au Jardin Public de Bel-Abbès après avoir été enlevées de l'église transformée en Mosquée.
Document M. Médiell, 126, ch. du Purgatoire, 06600 ANTIBES.





*Ecole de Sonis 1945-1946, Classe de troisième
Document Jean Perrin, 346, rue Paradis, 13008 MARSEILLE*

*Ecole de Sonis, Année 1956-1957
Document Jean MONTTOYA, (7 Lot. Bonnenfant, 30300 FOURQUES)*





Lycée LAPERRINE 1947-1948, 6ème classique M. Feidt
 Document Alain ROIGNANT, (192, rue Maurin des Maures, 83600 FREJUS)

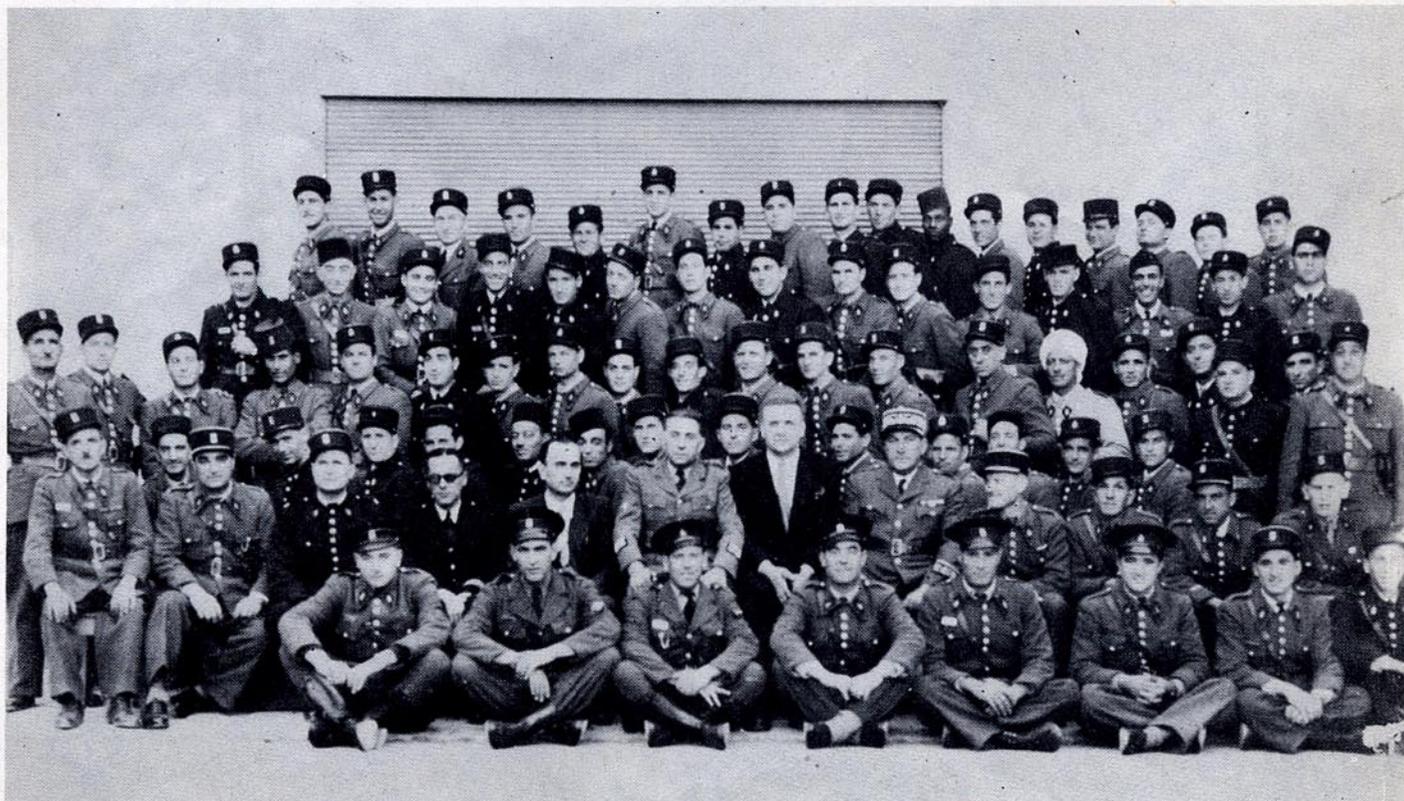
Collège de Jeunes Filles, 1959-1960, 6ème M2, Mlle LAMY
 Document de M. Joseph PONCE (12, rue Baudin, 69600 OULLINS)



Ecole Marceau, 1941
Classe de Mme STEIN
Document Yvette PERALES



Colonie de vacances du Tesslah 1945
Lorsque Mmes FRUCTUOSO et PERALES
étaient encore Yolande et Yvette MALDONADO
Document Yvette Pérales (15, rue Sarah Bernhardt,
33320 EYSINES)

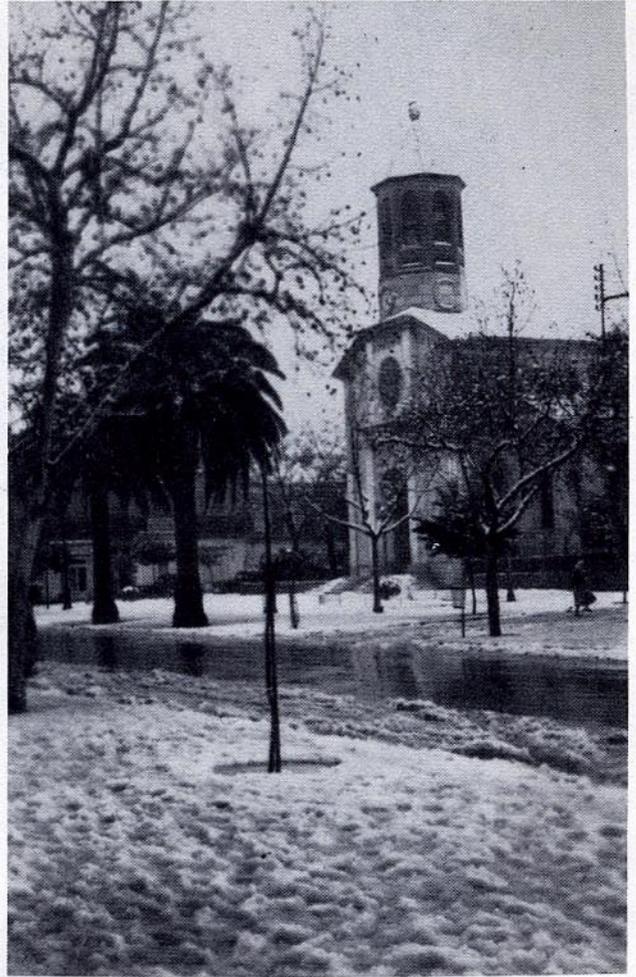


Le Corps urbain de la Police de S.B.A. en 1948
Document Sauveur PARRA, pour tous les Bel-Abbésiens : «Piou-Piou»
(22, rue Anselme Mathieu, 66000 PERPIGNAN)



Equipe de Football
Lycée Leclerc 1935-1936
Document FORT 12, ch. Verderie 33610 CESTAS

Le FLN, juin 1962, «visite» l'Ecole Eugène Etienne
Document Adrien DONAT, 25, rue Paul Dumoulin, 02440 MONTESCOURT



L'Eglise St-Vincent sous la neige le 18-2-1956
Document Adrien Donat

Le Chanoine MAS au goûter offert aux anciens de la paroisse le 20 décembre 1956





Le Square de la République; en arrière-plan, l'école
Marceau. Bel-Abbès, septembre 1937.
Document Adrien DONAT



La Maison de Retraite du Légionnaire

IMPORTANT

La disparition du rédacteur en chef-administrateur, Joseph BERARD, entrainera quelques perturbations.

En attendant le «redemarrage» de KHEMIA s'adresser à JEAN-PIERRE LAMASSOURRE (Hameau des Garrigues, 83306 DRAGUIGNAN. Tél 94.67.37.66) qui succèdera probablement à Joseph Bérard.
